

ACTA
ORIENTALIA
ACADEMIAE SCIENTIARUM
HUNGARICAE

ADIUVANTIBUS
K. CZEGLÉDY, L. FEKETE, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT
L. LIGETI

TOMUS VI

FASCICULI 1—3



1956

ACTA ORIENT. HUNG.

LE PO KIA SING EN ÉCRITURE 'PHAGS-PA

Par
LOUIS LIGETI

*A la mémoire de
A. Dragunov*

L'écriture 'phags-pa, dont l'usage fut ordonné par Koubilaï (décret impérial de 1269), avait été créé, selon les témoignages unanimes de textes chinois et mongols, pour les besoins de la langue mongole. Bien que les textes n'en fassent pas mention, la nouvelle «écriture nationale» avait aussi une autre raison d'être : elle tenait compte du besoin de la notation de la langue chinoise et son auteur avait introduit dans son alphabet toute une série de signes parfaitement inutiles dans la langue mongole, mais indispensables pour figurer les sons chinois particuliers. Bref, on peut dire que l'écriture 'phags-pa avait, en dehors de l'alphabet mongol, un alphabet chinois.¹

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que «l'écriture nationale» eût été rendue propre à fixer des textes sanscrits, ouigours, et même, en principe, tibétains.²

En ce qui concerne l'alphabet mongol, les mongolisants ont mis longtemps à en reconnaître l'importance, et plus longtemps encore à accorder à l'écriture 'phags-pa la place qu'elle méritait dans l'étude de l'histoire de la langue mongole. C'est à Pozdnev que revient le mérite d'avoir affronté l'injuste scepticisme, voire la dépréciation dont faisait l'objet l'écriture 'phags-pa,³ et il a fallu les efforts de toute une série d'éminents mongolisants pour en arriver à apprécier l'écriture 'phags-pa à sa juste valeur.

L'application de l'écriture 'phags-pa à la langue chinoise se présentait, en apparence, sous un jour bien plus favorable. On savait dès l'abord que les

¹ B. Laufer, *Skizze der mongolischen Literatur : Keleti Szemle VIII* (1907), pp. 185—186, 194—195.

² Ligeti L., *A 'phags-pa írásos nyelvmélekek* [Les documents en écriture 'phags-pa], dans *Emlékkönyv Melich János hetvenedik születésnapjára* [Mélanges offerts à M. J. Melich à l'occasion de son 70^e anniversaire], Budapest 1942, pp. 222—237. Voir dernièrement Г. Д. Санжеев, Сравнительная грамматика монгольских языков, Том I (Москва 1953), pp. 23—25.

³ A. M. Позднеев, Лекции по истории монгольской литературы, читанные ordinarily профессором С.—Петербургского университета А. М. П. в 1896—97 г. год. St. Pbg. 1897, pp. 221, XLI.

textes mongols en écriture 'phags-pa contenaient bon nombre de mots chinois : noms de personnes, de lieu, etc. Dès 1855, Wylie publia le premier texte chinois qui ait été conservé dans cette écriture.⁴ Quelques années plus tard, dans une étude restée célèbre jusqu'à nos jours, G. Pauthier essayait de donner un exposé détaillé de l'écriture 'phags-pa à partir de textes chinois.⁵

Cependant, bien que les sinologues eussent de bonne heure manifesté aux textes chinois en écriture 'phags-pa un intérêt qui ne se relâcha jamais, l'importance de ces textes pour l'histoire de la langue chinoise ne fut reconnue que bien plus tard. Et ceci pour deux raisons. D'une part, les documents furent longtemps assez rares et, d'autre part, les recherches de phonétique historique chinoise étaient à cette époque trop peu évoluées pour permettre de donner des textes chinois de l'époque Yuan un jugement de valeur sur le plan phonétique.⁶ Dans ces conditions, on comprend parfaitement que la tentative d'A. Ivanov (1909) d'interpréter du point de vue linguistique un document chinois en écriture 'phags-pa, ainsi que l'a montré A. Dragunov, ait complètement échoué, échec auquel, à vrai dire, il contribua lui-même par l'imprécision et le caractère fantaisiste de sa transcription. Il reste qu'un spécialiste des recherches de phonétique historique chinoise aussi éminent que P. Pelliot comprit immédiatement la grande valeur des documents chinois en écriture 'phags-pa et ne manqua jamais d'en tenir compte pour ses études de l'histoire de la langue chinoise.

Un tournant décisif se produisit lorsque A. Dragunov, cet érudit dont la mort prématurée fut une si grande perte pour la science, soumit la question à un nouvel examen⁷ et, rassemblant tous les matériaux chinois en transcription 'phags-pa dont il disposait, chercha, avec un grand discernement, à confronter leur témoignage avec les résultats de la phonétique historique chinoise moderne. Le mérite de Dragunov est d'autant plus grand qu'il travaillait avec des matériaux relativement réduits (ne pouvant s'appuyer que sur la transcription de 703 caractères chinois) et qu'il eut à affronter les difficultés d'interprétation de certains signes de l'écriture 'phags-pa, difficultés qui subsistent encore de nos jours.

⁴ A. Wylie, *Ancient inscription in Chinese and Mongol*, dans *Transactions of the China Branch of the Royal Asiatic Society*, t. V (Honkong 1855), pp. 65—81.

⁵ G. Pauthier, *De l'alphabet de Pa'-sse-pa, et de la tentative faite par Khoubilai-khan au XIII^e siècle de notre ère pour transcrire la langue figurative des Chinois au moyen d'une écriture alphabétique*, dans *Journ. As.* 1862, pp. 5—47.

⁶ B. Karlgren, *Études sur la phonologie chinoise*, pp. 23—24, se montrait encore assez réservé à l'égard des «transcriptions mongoles» (il faut entendre les transcriptions du chinois en 'phags-pa), toutefois, plus tard (*op. cit.*, p. 360) il a tenté de mettre à profit le témoignage de ces transcriptions pour expliquer les initiales occlusives de l'ancien chinois.

⁷ A. Dragunov, *The hPhags-pa script and Ancient Mandarin*, paru dans *Известия АН НЗНХ СССР*. 1930, pp. 627—647, 775—797.

En même temps que Dragunov, mais indépendamment de lui, un savant japonais, M. 鴛淵一 Oshibuchi Hajime, tenta d'intégrer les matériaux chinois en écriture 'phags-pa dans les cadres de la phonétique historique chinoise.⁸ M. Oshibuchi essaya de résoudre le problème en confrontant les matériaux chinois en écriture 'phags-pa avec l'interprétation fournie sur le 中原音韻 *Tchong yuan yin yun* par M. 石山福治 Ishiyama Fukuji.⁹ Son travail reste malheureusement bien inférieur en précision et en authenticité à l'étude de Dragunov ; d'autre part, il ne sut tirer suffisamment parti des conclusions qui se dégagent de cette confrontation. Néanmoins, le travail de M. Oshibuchi mérite que l'on s'y arrête : il embrasse des matériaux bien plus importants que l'étude de Dragunov.

On comprendra que ces études de caractère synthétique aient accru la valeur des documents pris en particulier. Il nous faut donc accorder une attention spéciale à chacun des documents retrouvés ou insuffisamment connus.

Les meilleurs recueils connus de documents chinois en écriture 'phags-pa sont : le célèbre album de Bonaparte,¹⁰ les *Lekcii* de Pozdneev, dont nous avons parlé plus haut, l'excellente monographie d'Éd. Chavannes ;¹¹ en dehors des documents, ces recueils publient les fac-similés. Mentionnons encore toute une série de documents de moindre importance publiés en divers endroits, documents dont il serait vain d'entreprendre l'énumération ici. Il nous faut d'autre part suivre attentivement les documents en langue mongole et en écriture 'phags-pa, la plupart d'entre eux contenant bon nombre de noms chinois. La majorité des documents ont un caractère épigraphique, et rares sont ceux qui figureraient dans des manuscrits ou des textes imprimés et nous ont été transmis comme tels.

C'est pourtant à cette dernière catégorie qu'appartient le 百家姓 *Po kia sing*, ouvrage bien connu de tendance pédagogique qui comprend les noms de famille chinois simples et composés les plus connus, en écriture 'phags-pa, sans toutefois comporter le commentaire traditionnel.

Le texte en écriture 'phags-pa du *Po kia sing* est connu de longue date. Dès 1855, Wylie en fait état et, dans la même année, le fac-similé en est publié

⁸ Oshibuchi Hajime, *Chūgen on-in chū no paspa ji nite utsusaretaru kanji on ni tsuite*, dans *Mélanges Ogawa Takuji*, Kyōto 1930, pp. 601—641.

⁹ Ishiyama Fukuji, *Kōtei Chūgen on-in*, dans *Tōyō Bunko ronsō*, t. I, Tōkyō 1925, in-8 raisin, 2, 5, 6, 402, 99 pages. A propos de cet ouvrage voir les notes critiques de P. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXVI, p. 359.

¹⁰ Prince Roland Bonaparte, *Documents de l'époque mongole des XIII^e et XIV^e siècles. Inscriptions en six langues de la porte de Kiu-yong Koan, près de Pékin ; lettres, sceles, monnaies en écriture ouigoure et 'Phags-pa dont les estampages existent en France.* Paris 1895.

¹¹ Éd. Chavannes, *Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole*, dans *T'oung Pao* V (1904), pp. 357—447 ; VI (1905), pp. 1—42 ; IX (1908), pp. 297—428, avec 30 planches.

par Edkins.¹² Ces premières publications s'appuient sur un texte transmis par le 唐荆川稗編 *T'ang King tch'ouan pai pien* de 1581 ; le ch. LXXXI de cet ouvrage est, comme on le sait, consacré au *Po kia sing*. Malheureusement, le graveur chinois ayant manifestement ignoré cette écriture, les signes 'phags-pa sont tellement déformés dans cette édition qu'aucune conclusion ne peut en être tirée avec certitude, ni pour les signes spéciaux de l'alphabet chinois, ni pour l'état phonétique de la langue chinoise des Yuan. D'ailleurs, lors de la première publication, le texte ne fut pas transcrit, Wylie n'ayant cherché qu'à restituer le titre et les 15 premiers noms dans leur forme correcte en écriture 'phags-pa et à les transcrire. Cette première tentative est si primitive et émaillée d'erreurs que nous n'aurons aucun scrupule à ne pas en tenir compte.

Dans le volume II de ses *Lekcii*, consacré entièrement à l'écriture 'phags-pa et aux documents en cette écriture, Pozdneev aborde à nouveau la question du *Po kia sing*. Ne disposant ni du *King tch'ouan pai pien*, ni du texte d'Edkins, il ne peut s'y rapporter, mais en publie en fac-similé le texte intégral d'après une autre édition chinoise, dont un mongolisant de Pékin lui avait remis la copie. Pozdneev ne donne malheureusement aucune précision sur l'ouvrage chinois qui sert de base à son édition.

Quoiqu'il en soit, malgré les légères divergences qu'il offre, le texte de Pozdneev se rattache indiscutablement à la tradition du *King tch'ouan pai pien*. Ce texte contient des lignes verticales allant de gauche à droite (à la façon mongole), contrairement au texte d'Edkins, où les lignes verticales sont disposées de droite à gauche, c'est-à-dire à la façon chinoise. Ceci mis à part, les deux éditions concordent absolument, à une seule et importante différence près : dans le texte de Pozdneev, le 覆姓 *fou sing* figure, par erreur, deux fois successivement, la première fois à la fin d'une ligne, la seconde fois au début de la ligne suivante. Cette erreur de copie n'est cependant pas reproduite dans la transcription en écriture 'phags-pa des noms chinois. C'est ainsi que le chinois *fou sing*, écrit pour la deuxième fois, se trouve au-dessous du *mu-ki* 'phags-pa, tandis que le chinois 万俟 *mo-k'i* est placé au-dessous du *ju-go* 'phags-pa, au début de la ligne suivante. Le décalage se poursuit au début de la ligne suivante où, sous le *lü-k'iw* 'phags-pa on trouve le 諸葛 *tchou-ko* chinois. La série d'erreurs se clôt ici, le chinois 閩丘 *lin-k'ieou* ayant purement et simplement été omis de la liste.

Le texte de Pozdneev n'est donc en rien supérieur à celui d'Edkins : tout comme ce dernier, c'est une copie entachée d'erreurs provenant de la source commune. Il est facile de s'en convaincre en considérant le texte en écriture 'phags-pa, qui est aussi déformé, donc aussi inutilisable que celui d'Edkins.

¹² J. Edkins, *Sanscrit and Mongolian characters : Transactions of the China Br. of the R. A. S.*, V, pp. 101—108, avec 4 planches.

Les préventions de Dragunov quant au texte de Pozdneev sont par conséquent tout à fait justifiées. Dragunov n'utilisait ce texte qu'avec la plus grande réserve, et les rares fois qu'il le fit, il éprouva le besoin de signaler que telle ou telle forme était empruntée au *Po kia sing*.

Le texte de Pozdneev étant sujet à caution, les réserves de Dragunov étaient d'autant plus fondées qu'il ne pouvait se baser sur des corrections hypothétiques, mais uniquement sur des faits incontestables. Il convient cependant de faire remarquer que les corrections de Pozdneev¹³ valent d'être retenues pour l'époque et qu'elles contiennent un bon nombre de formes justes. Il est vrai que les amendements justes sont à attribuer non pas tant à sa connaissance de la phonétique historique de la langue chinoise qu'aux conclusions qu'il tira de la langue chinoise vivante.

En dernière analyse, tout ce qu'on connaissait de la variante en écriture 'phags-pa du *Po kia sing* était à ramener au *King tch'ouan pai pien*. Aujourd'hui, on sait que le texte chinois du *Po kia sing* en écriture 'phags-pa avait été transmis au *King tch'ouan pai pien*, directement ou indirectement par l'intermédiaire d'un ouvrage chinois des Yuan. Il semble que cet ouvrage ait eu d'autres éditions antérieures. La plus ancienne semble être celle que contenait le *事林廣記 Che lin kouang ki*, attribué à 陳元靚 Tch'en Yuan-tsing. Cependant, comme l'a montré Pelliot,¹⁴ Tch'en Yuan-tsing est un écrivain des Songs et le *Che lin kouang ki* qui lui était attribué avait plusieurs variantes, dont une compilation accrue en 40 ch., qui, à son avis, pouvait contenir le vocabulaire sino-mongol *Tche yuan yi yu* et, probablement, le *Po kia sing* en écriture 'phags-pa. Pour ma part, je ne saurais contester la date de 1282 proposée par MM. Ishida et Yanai, ni pour le vocabulaire sino-mongol 至元譯語 *Tche yuan yi yu*, ni pour le *Po kia sing* en écriture 'phags-pa. M. Ishida connaît une autre édition du *Che lin kouang ki* datant des Yuan et, d'après lui, cette édition remonterait à la période 泰定 *T'ai-ting* (1324—1328). Une édition des Yuan, probablement celle de 1282, est conservée à la bibliothèque 內閣文庫 *Naikaku Bunko* (Cabinet Library) à Tôkyô.

¹³ Pozdneev, *op. cit.*, pp. 40—42.

¹⁴ P. Pelliot, *Le Hôja et le Sayyid Husain de l'Histoire des Ming*, dans *T'oung Pao* XXXVIII, pp. 273—274, note 356. L'exemplaire fragmentaire du *Che lin kouang ki*, conservé à la Bibliothèque Vaticane ne paraît pas contenir le *Po kia sing* en écriture 'phags-pa. Le vocabulaire sino-mongol de cet exemplaire est bien le *Tche yuan yi yu*, seulement il est incomplet : le titre, les sections I et II ainsi qu'une bonne moitié de la section III y font entièrement défaut et le vocabulaire débute par *ügin* «petite fille», mot répondant au n° 72 de l'édition de M. Ishida. Sans compter certaines divergences de moindre importance, les deux exemplaires du *Tche yuan yi yu* se distinguent par le fait que, dans l'exemplaire publié par M. Ishida, la section intitulée 君官門 *Kiun kouan men* est insérée après la section 方隅門 *Fang yu men*, par contre, dans l'exemplaire fragmentaire de la Bibliothèque Vaticane, la même section suit immédiatement la section de 人事門 *Jen che men*. Il est fort probable que, dans ce cas, c'est l'exemplaire fragmentaire qui reflète l'ancien état de choses.

D'après l'édition de la période *T'ai-ting* a été faite une édition japonaise¹⁵ qui, dans son ch. X, ff 2—3, reproduit également le *Po kia sing* en écriture 'phags-pa. M. 石田幹之助 Ishida Mikinosuke m'a obligeamment communiqué la copie photographique du texte du *Po kia sing*, d'après l'édition japonaise ; c'est sur cette copie que s'appuie le présent travail.

Si mon texte n'est pas encore irréprochable, il est cependant infiniment supérieur à la variante publiée dans le *King tch'ouan pai pien*. La plupart des noms nous sont transmis sous une forme parfaitement correcte, les quelques rares déformations de signes 'phags-pa s'expliquent aisément du point de vue graphique, si bien que leur correction est évidente. Seule la correction de quelques déformations plus graves nous oblige à recourir aux caractères chinois.

Il est hors de doute que le *Po kia sing* publié dans le *Che lin kouang ki* est un ouvrage authentique des Yuan, ce qui nous est d'ailleurs confirmé par le témoignage linguistique du *Po kia sing*. A l'heure actuelle, je ne possède malheureusement aucune indication permettant d'établir l'auteur de la variante du *Po kia sing* en écriture 'phags-pa ou les circonstances dans lesquelles fut faite cette transcription.

Lorsque, après les tentatives de Wyle, d'Edkins et de Pozdneev, nous décidâmes d'aborder à notre tour le problème du *Po kia sing* et d'en entreprendre une nouvelle édition, nous étions guidés par plusieurs considérations.

L'importance des documents chinois en écriture 'phags-pa du point de vue de la phonétique historique est aujourd'hui incontestable : les recueillir et les interpréter nous paraît absolument nécessaire, même s'il s'agit de documents de quelques mots. A cet égard, les ouvrages comme le *Po kia sing*, où se trouvent de nombreux caractères qui ne figurent pas dans les documents épigraphiques, ont une importance toute particulière. Les documents épigraphiques n'augmentent d'ailleurs que lentement le nombre de caractères inconnus jusqu'ici : leurs textes sont à peu près identiques et leur vocabulaire est celui, assez restreint et traditionnel, de la chancellerie sino-mongole.

A l'heure actuelle, seule la liste de Dragunov nous paraît digne de foi (le travail de M. Oshibuchi est souvent discutable, sa disposition n'est pas suffisamment claire ; par ailleurs, son texte est difficilement trouvable) ; or, cette liste ne contient que 703 caractères. Nous y trouvons des caractères provenant du *Po kia sing*, mais comme Dragunov n'avait à sa disposition que l'édition insuffisante de Pozdneev et qu'il n'utilisa cette source qu'avec la plus grande circonspection, le nombre des caractères publiés ne dépasse pas 64, bien que le *Po kia sing* en contienne 413. Nous retrouvons évidemment une partie des caractères du *Po kia sing* dans d'autres documents, mais même

¹⁵ Il est bien possible qu'il s'agisse de l'édition japonaise de 1699, mentionnée par P. Pelliot, *op. cit.*, p. 274, note.

en en tenant compte, il reste encore 245 caractères que la liste de Dragunov ignore. Ce qui revient à dire que le nombre de caractères chinois en transcription 'phags-pa connus jusqu'à présent passe, avec la présente édition du *Po kia sing*, de 703 à 948.

Dragunov, pas plus qu'Oshibuchi n'indiquent la source de leurs données, et ils ne donnent malheureusement pas la liste exacte des documents sur lesquels ils s'appuient. Aussi le contrôle de certaines de leurs interprétations est-il pratiquement impossible, ce qui est particulièrement gênant dans les cas critiques ou aberrants ou, pour vérifier une donnée, il faudrait revoir tous les documents. Dans ces conditions, l'édition critique d'au moins un texte important nous paraît motivée. Cependant, même sur la base de la présente édition, il nous est interdit de traiter sommairement les documents connus jusqu'ici, dont quelques-uns, comme l'inscription de 1294 publiée par Gaillard,¹⁶ présentent des particularités fort intéressantes.

Mais, pourrait-on se le demander, à quoi bon étudier des documents de peu d'importance alors que nous disposons d'un ouvrage qui a la portée du *蒙古字韻 Mong kou tseu yun* en écriture 'phags-pa? En effet, cet ouvrage comprend la grande majorité des caractères chinois et peut nous donner une vue d'ensemble de l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa. Cependant, à côté du *Mong kou tseu yun*, dont nul ne conteste l'importance, il n'est pas superflu de mentionner et d'étudier les documents de moindre valeur, ces derniers représentant une phase plus évoluée de l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa.

L'édition de *Po kia sing* pose encore d'autres problèmes que nous renonçons à résoudre ici, mais dont il n'est peut-être pas inutile de signaler l'existence. Ce que nous voulons surtout, c'est montrer comment notre texte peut contribuer à les élucider.

Le *Po kia sing* est, il ne faut pas l'oublier, un produit de la littérature chinoise sur lequel se sont penchés de nombreux sinologues, sans avoir suffisamment élucidé les circonstances de sa naissance et l'histoire de la transmission du texte. Parmi les études et publications parues depuis les premières éditions d'E. C. Bridgman et Herbert A. Giles (cf. H. Cordier, *Bibl. Sin.*², 1438—1439) et la publication du *Po kia sing* en annexe de grands dictionnaires, nous ne nous arrêterons ici qu'aux travaux d'E. Hauer¹⁷ et à ceux de J. Weig.¹⁸

¹⁶ L. Gaillard, *Nankin d' alors et d'aujourd'hui. Aperçue historique et géographique : Variétés sinologiques*, N° 23. Changhai 1903, p. 304 et pl. XXXII. Pour cette inscription voir Dragunov, *op. cit.*, p. 642.

¹⁷ E. Hauer, *Das Po-kia-sing*, dans *Mitt. d. Sem. f. Or. Spr., Oostas. Stud.*, vol. XXIX (1926), pp. 115—169 et vol. XXX (1927), pp. 19—85.

¹⁸ Johann Weig, S. V. D., *Die chinesischen Familiennamen nach dem Büchlein 百家姓 nebst Anhang enthaltend Angaben über berühmte Persönlichkeiten der chinesischen Geschichte*, Tsingtau 1931, Missionsdruckerei, in-8, pp. X, 1, 285. Cf. P. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXIX, pp. 138—140. Voir encore H. H. Hart, *The Hundred Names. A short introduction to the study of Chinese poetry*. Berkeley 1933.

Selon Bridgman, l'auteur de l'opuscule serait 王晉升 Wang Tsin-cheng, l'un des commentateurs du *San tseu king*. Cette affirmation est absurde, Wang Tsin-cheng ayant vécu dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Selon Weig, l'auteur, un vieux lettré de *Ts'ien-t'ang* aurait écrit son ouvrage sous les Song. Nulle mention n'est faite ici du nom de l'auteur ; l'auteur du commentaire de Hauer, 王相 Wang Siang, est également muet à cet égard, bien qu'il le situe sous les Song. Selon P. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXIX, 139, la forme actuelle du *Po kia sing* remonterait à la seconde moitié du X^e siècle, époque à laquelle l'oeuvre devait déjà avoir des antécédants. Le point de vue adopté dans cette question par Pelliot est assurément juste. Pelliot aborde en outre une question importante en soulignant que le *Po kia sing* avait vraisemblablement plusieurs états de texte. Et c'est là que l'étude du texte du *Po kia sing* en écriture 'phags-pa peut s'intégrer aux recherches.¹⁹

Le *King tch'ouan pai pien* et le *Che lin kouang ki* ont conservé une tradition du texte identique, que nous pouvons considérer, comme nous l'avons dit plus haut, comme un texte authentique des Yuan. Or, cette tradition de texte n'est pas conforme à celle de l'édition de Pékin de 1891, dont Hauer s'est servi pour son édition. Notre tâche n'étant pas, cette fois, d'aborder, l'histoire de la transmission du texte du *Po kia sing*, nous nous bornerons à quelques remarques générales. Nous prenons pour norme le texte de Hauer, auquel nous comparons le nôtre en cas de litige. En voici les divergences essentielles.

Le texte en écriture 'phags-pa ne fait pas figurer, après notre 102^e caractère, les 16 noms suivants de l'édition de Pékin :

¹⁹ Pour le moment j'ignore si le *Po kia sing* fut publié en écriture ouigouromongole sous les Ming ou sous les Ts'ing, mais il n'est pas exclu qu'un recueil d'ouvrages chinois traduits en mongol contienne la version mongole de cet ouvrage. Sa version mandchoue est toutefois bien connue, elle est en effet incorporée dans le 同音合璧 *T'ong yin ho pi*, en mandchou *Tung in xe bitze* (édition de 1821) sous le titre de 御製百家姓氏 *Yu tche Po kia sing che*, en mandchou *Xan i araxa tangyô booi xala*. Cf. Yu Dawchuyan, *Union Catalogue of Manchu Books in the National Library of Peiping and in the Library of the Palace Museum* (Peip'ing 1933), p. 21, n^o 604 ; W. Fuchs, *Neues Material zur mandjurischen Literatur*, dans *Asia Major* VII, p. 480. Il devait aussi exister une version jürçen du *Po kia sing*, en «petits caractères» jürçen, intitulée 女真字百家姓 *Jou tchen tseu Po kia sing*. Malheureusement cette version ne nous est pas parvenue, mais elle est indiquée par le catalogue d'ouvrages jürçen du 文淵閣書目 *Wen yuan ko chou mou*, ch. XVIII, 8a, dans 讀畫齋叢書 *Tou houa tch'ai ts'ong chou*, ch. XVIII. (Cf. *Sseu k'ou ts'iuan chou tsong mou t'i yao*, p. 1781 ; Ssu-yü Têng—Knight Biggerstaff, *An Annotated Bibliography of Selected Chinese Reference Works*, Cambridge Mass. 1950, pp. 22—23.) Le *Po kia sing* a eu, en Corée, au moins deux éditions : 1^o 華音啓蒙 *Hoa eum kyei mong* où il est reproduit avec le *Ts'ien tseu wen* et avec d'autres ouvrages pédagogiques ; 2^o 華語類抄 *Hoa e ryou tchyo*, recueil analogue au précédent, renfermant entre autres le *Po kia sing*. Cf. M. Courant, *Bibliographie Coréenne* I, pp. 65, 67, n^{os} 69 et 72.

和穆蕭尹 *ho mou siao yin*
 姚邵湛汪 *yao chao tchan wang*
 祁毛禹狄 *k'i mao yu ti*
 米貝明臧 *mi pei ming tsang.*

Après le n° 310 de notre texte viennent dans l'édition de Pékin les n°s 319 à 326, et ce n'est qu'ensuite que nous trouvons les n°s 311 à 318 ; rien n'a donc été omis, seul l'ordre de certain vers a été interverti.

Des différences plus importantes sont à relever dans le cas des noms doubles. La succession des noms n'est pas la même dans les deux éditions ; en outre, 12 noms doubles de l'édition de Pékin manquent dans notre texte. Nous indiquons ci-dessous ces différences en énumérant les noms dans l'ordre établi par l'édition de Pékin et en donnant les caractères chinois pour chacun des noms manquant dans notre texte :

	<i>mo-k'i sseu-ma</i>
	<i>chang-kouan ngeou-yang</i>
	<i>hia-heou tchou-ko</i>
	<i>wen-jen tong-fang</i>
赫連	<i>ho-lien houang-fou</i>
公羊	<i>wei-tch'e kong-yang</i>
澹臺公冶	<i>t'an-t'ai kong-ye</i>
宗政濮陽	<i>tsong-tcheng pou-yang</i>
單于	<i>chouen-yu chan-yu</i>
太叔	<i>t'ai-chou chen-t'ou</i>
仲孫	<i>kong-souen tchong-souen</i>
軒轅	<i>hien-yuan ling-hou</i>
	<i>tchong-li yu-wen</i>
	<i>tchang-souen mou-jong</i>
司徒司空	<i>sseu-t'ou sseu-k'ong.</i>

Par contre, parmi les noms doubles de notre texte, 鮮于 *sien-yu* et 閻丘 *liu-k'ieou* ne figurent pas dans l'édition de Pékin. Autre légère différence : notre édition ne donne pas la dernière ligne du texte de Pékin, 百家姓終 *Po kia sing tchong*. Les noms doubles sont en revanches précédés du 覆姓 *fou sing* et, pour des raisons faciles à comprendre, notre titre est différent : 百家姓蒙古文 *Po kia sing mong kou wen*.²⁰

²⁰ Le *Che lin kouang ki* a conservé ainsi que l'on sait une tradition de texte valable pour la fin du XIV^e siècle, mais cela n'implique nullement qu'il n'y ait pas eu d'erreurs. On peut d'ores et déjà signaler au moins une altération survenue dans le texte du *Che lin kouang ki*. Chez nous, parmi les *fou sing*, les noms *Chang-kouan* et *Ngeou-yang* sont intervertis. Or, ce n'est certainement pas la tradition primitive, authentique, car le mot *yang* dans *Ngeou-yang* doit faire rime avec *fang*, par contre *kouan*, de notre texte, ne rime pas avec *fang*.

En ce qui concerne la présente édition du *Po kia sing* en écriture 'phags-pa, nous publions les caractères chinois en première ligne, en conservant le vers original afin d'attirer l'attention sur les rimes, sur lesquelles nous n'insistons pas cette fois-ci. Dans la deuxième ligne suit la transcription du texte en écriture 'phags-pa et, dans la troisième, la prononciation actuelle des caractères. Les n^{os} précédant *a* et *b* indiquent les feuillets du *Che lin kouang ki*, les n^{os} placés après *a* et *b* indiquent les lignes de la page ; enfin, les chiffres entre parenthèses se rapportent aux n^{os} des caractères chinois.

Les notes signaleront avant tout les variantes des caractères chinois. N'ayant pas l'intention de rechercher ici la version primitive et authentique du *Po kia sing*, nous nous contenterons de renvoyer au texte publié par Hauer. Nous nous en tenons aux caractères chinois du *Che lin kouang ki* et publions en notes les variantes fournies par Hauer et d'autres. Cependant, lorsque, pour un caractère, nous sommes en présence d'une variante des Yuan ou des Ming, le texte donnera la variante en usage aujourd'hui et indiquera en note la graphie aberrante du *Che lin kouang ki*, qui pourra être vérifiée sur le facsimilé. Il va de soi que chaque fois que la leçon d'un caractère chinois, comme *sing*, est différente de celle généralement adoptée aujourd'hui, le cas sera signalé.

En ce qui concerne les formes en écriture 'phags-pa, c'est intentionnellement que nous omettons de renvoyer aux textes défectueux de Wylie, d'Edkins et de Pozdneev ; par contre, nous suivons régulièrement les formes amendées de Pozdneev, les variantes d'Oshibuchi et de Dragunov, en signalant les différences d'interprétation, de même que toute omission de caractère chez les deux derniers. S'il y a lieu, nous tenons compte de l'interprétation de M. Lewicki qui, dans son ouvrage sur les transcriptions chinoises des Ming, a utilisé près de 400 caractères chinois en écriture 'phags-pa.²¹

Nous signalons les variantes des signes 'phags-pa qui se présentent dans le texte du *Po kia sing*, ainsi que les altérations éventuelles survenues dans le texte du *Che lin kouang ki*. La transcription que nous avons adoptée pour les signes 'phags-pa ne concorde exactement ni avec celle d'Oshibuchi, ni avec celle de Dragunov, mais nous ne tenons pas compte des divergences qui en découlent au cas où leurs transcriptions n'offrent qu'une différence technique avec la nôtre, nous leur substituons tacitement nos propres signes de transcriptions. Dans la plupart des cas cette opération n'a pas besoin d'être expliquée. Les divergences qui valent d'être signalées sont les suivantes :

²¹ M. Lewicki, *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle. Le Houa-yi yi-yu de 1389. Édition critique précédée des observations philologiques et accompagnée de la reproduction phototypique du texte.* Wrocław 1949. Cf. surtout les pp. 29-49.

Oshibuchi	Dragunov	Pour nous
—	—	'
—	c	"
é	è	ä
ù	èu	ü
ó	èo	ö
éi	èi	ï
ée	èe	é
ue	ue	ux
üe	èue	üx
°hi	°hi	i
f	hx	f

M. Oshibuchi confond les signes 'phags-pa *c* et *z*, ou plutôt leur attribue une valeur phonétique erronée, comme il ressort du tableau publié au début de son étude. Ce faisant, il se rattache machinalement à une erreur de transcription vieille d'un siècle en Europe,²² alors que dans la transcription des mots chinois il lui arrive de déroger à cette erreur. Aussi ne faut-il pas attribuer une trop grande importance à ce genre d'interprétation de M. Oshibuchi.

Enfin, nos remarques concernant les formes de l'ancien mandarin figurent également dans les notes. Leur nombre se limite au strict minimum. Nous y avons recours lorsque la forme offerte par le *Po kia sing* demande à être expliquée sous le jour de la phonétique historique chinoise.

²² G. Pauthier, *op. cit.*, p. 24, se réclamant de l'autorité du 書史會要 *Chou che houei yao*, a déjà mal déterminé la valeur des signes *c* et *z*; cependant, Pauthier est seul responsable de l'erreur.

Texte

Abréviations : P = Pozdneev, Лекции по истории монгольской литературы, II ; O = Oshibuchi, *Chūgen on-in chū no paspa ji nite utsusaretaru kanji on ni tsuite* ; D = Dragunov, *The hPhags-pa script and Ancient Mandarin* ; Lew = Lewiczki, *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle* ; H = Hauer, *Das Po-kiang-sing* ; Chk = *Che lin kouang ki* ; Pks = *Po kia sing* ; My = *Mong kou tseu yun* ; amPh = ancien mandarin en écriture 'phags-pa.

2a1	百	家	姓	蒙	古		文
	bay	gā	siñ	mun	gu	(5)	wun
	po	kia	sing	mong	kou		wen
2a2	趙	錢	孫	李			
	čew	cen	sun	li	(10)		
	tchao	ts'ien	souen	li			

1. Cf. D 652 bay. 2. On attendrait *gia*, mais la leçon *gā* est certaine. Il est remarquable que P, dans son texte corrigé, donne également *gā*. On pourrait songer à la rigueur à un lapsus, car la ressemblance des deux signes *ya* et *ā* est frappante ; d'ailleurs le signe *ā* de l'écriture 'phags-pa remonte, historiquement au *ya-btags* (*y* souscrit) tibétain. Toutefois, dans une écriture peu soignée les deux signes se confondent très facilement. C'est sans doute pour cette raison que l'on a généralement corrigé le signe *ā* en *ya* (*ja*) dans tous les cas où il répondait à un *ia* chinois. C'est ce qu'ont fait Dragunov et Oshibuchi ; néanmoins M. Oshibuchi ne s'est pas montré très sûr de ses corrections : 解 *hjay* (*hāy*?) 623 : 45, 60 ; 624 : 29 ; 簡 *gān* (*gjan*?) 626 : 36, etc. Cependant, la correction *č'aw* pour 超 *č'aw*, même sous réserve, est inadmissible. Pour ma part, je me sépare, sous ce rapport, de mes prédécesseurs et je maintiens la transcription *ā* chaque fois que l'orthographe nous la suggère. En effet, le nombre de recouvrements ayant un *ā* irrégulier est trop élevé pour qu'on puisse écarter froidement ces cas, d'autre part, ces formes aberrantes, du point de vue linguistique, s'expliquent sans difficulté. L'histoire des diphtongues chinoises sous les Yuan prouve qu'il faut compter à cette époque avec un flottement *ja* ~ *ā* dans certains dialectes, et c'est ce flottement qui se reflète souvent dans le corps d'un seul et même document. Aussi avons-nous, dans la *Pks*, la forme *gia* (197), pour le même mot, à côté du *gā*. Cf. note 185. 3. Dans le signe *ñ*, la barre horizontale supérieure manque. D *deest*. 4. Le signe *ñ* est, cette fois encore, défectueux, cf. note 3. D. *deest*. 5. Variante du signe *w* dans *wun*. Cf. D 322 *wun*. 7. P *few*. Cf. D 433 *čew*. 8. Le signe *c* est estropié, sa forme actuelle rappelle le *z*, toutefois, le petit trait vertical superflu, à gauche, dénonce l'altération. J'ai adopté la leçon *cen* qui répond parfaitement à ach. *dz'ien*. Cette leçon est assurée par My II, 9b qui offre *cen*. D 251 a de même *cen*, enfin O 627 : 27 a enregistré *zen*, mais vu la confusion que cet auteur fait entre les signes *c* et *z*, il faut lire, cette fois encore, *cen*. Il est vrai que le *Pks* ne respecte pas toujours les leçons traditionnelles que les caractères ont en tant que noms de famille et que ce caractère *a*, d'après le *T'ang yun*, le *Tsi yun* et le *Yun houei*, aussi la leçon *'tsjān*, en amPh *'zān* (My II, 10b), cependant cette leçon est hors de cause dans le cas présent, puisque la voyelle *e* (fermée) dans *cen* du *Pks* suggère une initiale sonore dans ach. 10, 11. D *desunt*. 12. Dans

周	吳	鄭	王	
<i>ʃiw</i>	'u	<i>čín</i>	" <i>uañ</i>	
tcheou	wou	tcheng	wang	
馮	2a3	陳	褚	衛
<i>fuñ</i>	(15)	<i>čín</i>	<i>č'ü</i>	" <i>u</i>
fong		tch'en	tch'ou	wei
蔣	沈	(20)	韓	楊
<i>ziañ</i>	<i>čim</i>		<i>yan</i>	<i>yañ</i>
tsiang	tch'en		han	yang

Chk variante du caractère chinois, mentionnée par Hauer, dans *MSOS XXX*, p. 65, comme forme subsidiaire. P *wu* (? 'u), D *deest*, O 620 : 31 *ü*. La transcription *ü*, supposant une voyelle longue, est indéfendable. D, dans les cas analogues (n^{cs} 489—492), donne uniformément *u* et il considère la voyelle essentiellement brève. Ceci est vrai, mais jusqu'ici on ne s'est pas rendu compte que devant cette voyelle, à l'initiale, nous avons encore un signe, un signe fort simple, il est vrai, qui est composé d'une barre horizontale avec un petit trait vertical au milieu qui se rattache au signe suivant. Dans ma transcription, ce signe est figuré par '. Le signe ' n'est employé que devant certaines voyelles, devant d'autres on se sert du signe ", dérivé du "a-*čhen* tibétain. Dragunov transcrit le "a-*čhen* 'phags-pa par ' et il l'interprète, à la lumière de la phonétique historique du chinois, comme une sorte d'aspiration. Cependant son interprétation ne me paraît pas satisfaisante. Quoi qu'il en soit, l'emploi des deux signes ' et " ne se circonscrit pas au chinois, ils s'écrivent, dans les mêmes conditions, à l'initiale des mots mongols. 13. P *ʃiñ*, D *deest*. 14. P *wañ* ("uañ), D 405 "uañ, O 611 : 48 *wañ*. La transcription de M. Oshibuchi est inexacte. Il a transcrit le *wa-zur* par *w*, ce qui est en fin de compte possible, il a omis de transcrire le signe initial, c'est encore dans certaines conditions, un procédé irréprochable. Mais la combinaison des deux omissions dans la transcription de ce mot est indéfendable, car elle induit en erreur en faisant croire qu'on a affaire à l'initiale *wei*, alors qu'il s'agit en réalité de l'initiale «ingrès vocalique sans explosion». Et cela est inadmissible, puisque le *Pks* ainsi que l'amPh en général distingue soigneusement les deux initiales l'une de l'autre. 15. Dans *Chk* le mot est orthographié *hüñ* (c'est aussi la leçon adoptée par O 636 : 29), mais c'est sans aucun doute un *lapsus* du copiste : le premier élément graphique (*ä*) du signe *ü* est une faute évidente pour le *wa-zur* (*ü*), à l'aide de cette correction simple on aura *fuñ*, leçon régulière du mot. Le tracé du signe *ñ* est une fois de plus défectueux, la barre horizontale supérieure y manque ; cf. notes 3, 4. P *piñ*, D *deest*. 17. *Chk* donne le car. chin. avec la clé 113 et non pas avec la clé 145, ce dernier étant la forme usuelle du nom de famille, indiquée par H, *Ts'eu yuan*, etc. D *deest*. 18. D *deest*. 19. P *zän*, D *deest*, O 611 : 53 *ciañ*. 20. Le signe *č* dans *čim* est estropié : il est fermé des deux cotés au moyen d'une barre horizontale ce qui ne donne pas de sens. O 640 : 19, 31, en enlevant la barre horizontale, du côté droit, a abouti à la leçon *jim*, mais cette leçon ne vaut pas d'être retenue car elle ne peut être ramenée à ach. *d'jem*. En supprimant la partie supérieure de la barre, à gauche, on obtiendra *čim*, leçon régulière du mot. Le car. chin. se lit actuellement, comme nom de famille, *chen* (Hauer : *MSOS XXX*, p. 38, note 144), ach. 'šim, amPh 'šim (*My* II, 24b), ce qui n'est pourtant pas pour surprendre, car le *Pks* ne suit pas toujours la leçon traditionnelle des noms de famille.

朱 jü tchou	秦 cin ts'in	2a4	尤 niw yeou	(25)	許 hü hiu
何 yo ho	呂 lü lu	施 ši che	張 jañ tchang	(30)	
孔 k'ün k'ong	曹 caw ts'ao	嚴 nem yen	2a5	華 yua houa	
金 gim kim	(35)	魏 "ui wei	陶 taw t'ao	姜 giañ kiang	
戚 c'i ts'i	謝 ze sie	(40)	鄒 jiw tseou	喻 yü yu	
2a6	柏 bay po	水 šui chouei	寶 tiw teou	(45)	章 jañ tchang

P *cin*, D *deest*.

21—23. D *desunt*.

24. P *yua?*, D *deest*, O 625: 50 *zin*.

26. *Chk* porte une forme particulière du signe *h* qui désigne dans les documents anciens et dans le *Pks* un *h* palatalisé, figuré *h̄* dans ma transcription pour le distinguer du signe *h* non palatalisé. Dans *Pks* les deux signes s'emploient indifféremment l'un pour l'autre. Il en est de même du signe *h* en tant que premier élément du *f*. 28. D *deest*.

30. D *deest*.

32. D *deest*, O 630: 49 *zaw*.

34. P *yua*, suivi d'un point d'interrogation.

36. D *deest*.

37. D *deest*,

O 629: 42 où le renvoi au mot *yao* du *Tchong yuan* n'est pas justifié. Cf. O 630: 48, avec référence correcte.

38. L'ortho-

graphe de la transcription en 'phags-pa est équivoque, il est assez difficile de décider s'il faut lire *giañ* ou *gän*; la leçon *giañ* me paraît pourtant plus vraisemblable. P *gän*, D *giañ*, O 610: 1 *giañ*.

39. D *deest*, O 616: 91 *ci* (peut-être une faute d'impression).

40. La graphie du *Chk* est bien distincte, la leçon *ze* ne fait aucun doute; cf. O 635: 49 *ze*. D 25 se référant à *Pks* a enregistré la forme surprenante *če* qu'il a cherché à rapprocher de ach. *čž'ja*. Or, *če* remonte au texte estropié de Pozdneev, corrigé un peu plus loin en *zä* ou (*z*)*e*. La forme proposée par D ne serait pas impossible phonétiquement, puisque le car. chin., d'après le *K'ang hi tseu tien*, peut avoir la valeur de 射 *che*, ach. *čž'ja*. Cependant, cette correction pour ingénieuse qu'elle soit ne s'impose pas.

41. Le second élément (*ä*) du signe *i* (*hi*) est corrigé ultérieurement d'un *e*. P *ziw* suivi d'un point d'interrogation.

42. P "ü, D *deest*.

43. Hauer dans *MSOS XXX*, p. 34,

note 133, indique, pour 柏 *po*, la forme subsidiaire 栢 *po* (*pai* à Pékin), c'est cette dernière variante qu'ont P et O 623: 51. D *deest*.

44. D *deest*.

45. P *tiw*, avec

i palatal; D *deest*.

46. Cf. D 387.

47. P *yün*, avec un point d'interrogation;

雲	蘇	潘	葛	
"uïn	su	*pôn	go	(50)
yun	sou	p'an	ko	

奚	2a7	范	彭	郎
hi		fam	piñ	lan
hi		fan	p'eng	lang

魯		韋	昌	馬
lu	(55)	"ui	č'an	ma
lou		wei	tch'ang	ma

D *deest* ; O 625 : 53 *win*, à propos de ce dernier voir note 14. 48. *Chk*, variante du car. chin. D *deest*. 49. *Chk*, variante du car. chin. Caractère à plusieurs *ts'ie* : 1° ach. *p'uân*, amPh *p'ôn* (*My* II, 7b) ; 2° ach. *b'uân*, amPh **pôn*, etc. *Chk* porte nettement *bôn*, leçon qui ne répond à aucun des *ts'ie* aujourd'hui connus. La leçon *bôn* est bien distincte, pourtant on pourrait supposer là une altération survenue dans le texte du *Chk*. On attendrait une forme *pôn*, et la différence entre les signes *b* et *p'* est en effet insignifiante. Cependant, la correction ne va pas de soi. Dragunov, p. 632, a déjà montré que les documents chinois en écriture 'phags-pa qu'il a étudiés n'ont que deux signes pour les bilabiales, notamment *b*- et *p*-. D'après ses observations, les documents en 'phags-pa ont *p*- pour *p'*- et *b'*- de l'ancien chinois, et *b*- pour ach. *p*-. Le problème lui paraissait d'autant plus compliqué qu'il supposait qu'on devait compter dans l'ancien mandarin avec les initiales *p*-, *p'*-, *b'*-. C'est pourquoi il devait conclure : «The question why both A *p'* and *b'* were rendered by the letter [*p*], had be left open». Or, dans le *My* on a la série complète des bilabiales (*b*-, *p'*-, *p*-), par contre les documents de Dragunov ainsi que le *Pks* révèlent une étape plus évoluée où les mêmes initiales sont déjà réduites à deux, à savoir à *b*- et à *p*-. La discussion des détails dépasserait les cadres de la présente note, notons toutefois que les dentilabiales offrent un problème analogue. Cf. note 147. En fin de compte, dans le cas présent, l'amendement **pôn* me paraît fort probable. — P *ban*, D *deest*, O 626 : 4 *bon*. *Bon*, transcription de M. Oshibuchi en face de mon **pôn* (*bôn*), tout en étant conforme à l'usage général, ne reflète pas fidèlement l'orthographe 'phags-pa. En effet, ce n'est pas le signe normal *o* qui apparaît dans ce mot, mais une variante de celui-ci qui se distingue de l'*o* normal par une petite barre verticale, au milieu du signe, qui se rattache au signe suivant. Le signe *ô* figure, dans certaines conditions, aussi dans la graphie du signe *ô* (*âô*). Jusqu'ici seulement P. Pelliot (et à sa suite M. 韓儒林 Han Jou-lin, son élève) a tenu à distinguer *o* de *ô* et *ö* de *ô* (chez lui *o* et *ö*). Le procédé de transcription de Pelliot serait juste même au cas où l'on serait en présence d'une particularité purement orthographique (voir l'orthographe mandchoue de la voyelle *u* après *q*, *γ*, *χ* ; L. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* II, pp. 251—256). Les signes *ô* et *ô* s'écrivent, tant dans les mots chinois que dans les mots mongols, et désignent, d'après Pelliot, soit une voyelle entre *o* et *u*, soit une voyelle entre *ö* et *ü*. 51. P *hi*, avec *i* normal. 52. P *fan*, avec la finale *n*. D *deest*. 53. Variante du signe *p*. P *puñ*, D *deest*, O 609 : 35 *biñ*. De toute façon l'initiale *b*- proposée par O est hors de question. 54. D *deest*. 56. D *deest*.

苗 <i>mew</i> miao	鳳 <i>fuñ</i> fong	(60)	2a8	花 <i>hua</i> houa	方 <i>fañ</i> fang
俞 <i>yü</i> yu	任 <i>zim</i> jen	袁 "yän yuan	(65)	柳 <i>liw</i> lieou	
豐 <i>fuñ</i> fong	鮑 <i>baw</i> pao	史 <i>ši</i> che	2a9	唐 <i>tañ</i> t'ang	(70)
費 <i>fi</i> fei	廉 <i>lem</i> lien	岑 <i>čim</i> tch'en	薛 <i>sä</i> sie		
雷 <i>lui</i> lei	(75)	賀 <i>yo</i> ho	倪 <i>yi</i> yi	湯 <i>t'añ</i> t'ang	

57. P *č'eh*, avec *e* estropié. 59, 60. D *desunt*. 61. O 633 : 12 *fa* ; l'initiale *f* est une leçon fautive qui ne doit pas être retenue. Dans les documents anciens (entre autres dans le *My*), le signe *hy* désignant *f* est soigneusement distingué du *hy* proprement dit. 63. P *"ü*, D *deest*. 64. P *žin*, avec une finale *-n*. 65. *Chk*, variante du car. chin. D *deest*, O 628 : 33 *wän*, sur ce dernier voir notes 14, 47. 66. D *deest*. 67. D *deest*. 68. P *baw*, O 630 : 121 *baw*, D *deest*. Dans amPh, dans son ancienne phase, on a, pour ce mot, *č'paw* (*My* II, 13b), mais le *Pks* reflète comme on l'a vu (cf. note 49) la deuxième phase de l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa. Il s'ensuit que l'initiale *b-* y est à tous points de vue normale : le mot est au *tsō cheng*, répondant à l'actuel *pao'*. 69, 71. D *desunt*. 73. P *č'in*, avec *i* palatal et avec la finale *-n*. D *deest*. Dans le ma. moderne, en tant que nom de famille, le mot se lit *ts'en* (cf. Hauer, Rüdénberg, etc.). Il est intéressant de voir que le *Pks* se sépare, une fois de plus, de la leçon traditionnelle. Mais ici la divergence n'est qu'apparente. En réalité nous sommes en présence d'une particularité phonétique du dialecte de Pékin : l'ancienne supradentale *y* a donné parfois la dentale (*ts-*, *ts'-*). D'après le *Hong wou tcheng yun*, le mot est à lire *č'əm*, aussi bien comme nom commun que comme nom de famille. 75. P *lui*, avec *i* vocalique finale qui est certainement une graphie altérée au lieu d'un *ž* final primitif. D *deest*. 77. P *i*, D *deest*. Le car. chin. se lit soit *yi*, soit *ni*. Pour le nom de famille, Hauer a préféré la leçon *ni*, le *Pks yi*, Giles et Rüdénberg

2a10	滕 <i>tîñ</i> t'eng	殷 <i>in</i> yin	(80)	羅 <i>lo</i> lo	畢 <i>bi</i> pi	
	郝 <i>haw</i> ho	鄔 <i>u</i> wou	安 <i>an</i> ngan	(85)	常 <i>šan</i> tch'ang	
	樂 <i>yaw</i> yao	2a11	于 <i>"ü</i> yu	時 <i>ši</i> che	傅 <i>fu</i> fou	(90)
	皮 <i>pui</i> p'i	卞 <i>ben</i> pïen	齊 <i>ci</i> ts'i	康 <i>k'an</i> k'ang		

ont admis les deux.

79. Le second élément du signe *i* est corrigé d'un *e*, cf. note 41.

P *tîñ*, avec *i* palatal, D *deest*.

80. Le car. chin. a plusieurs *ts'ie* : *·ièn*, *·iän*, *·iön*, etc. ; j'ai préféré le premier pour des raisons de ton. Par ailleurs, en amPh, ach. *·ièn* et *·iän* ont donné uniformément *in*, à condition que les mots appartiennent à la III^e division. Dans le cas présent, *·ièn* est en effet de la III^e division, ce qui revient à dire qu'il faut poser pour ce mot, en ach. une forme *·jièn*. C'est pour la même raison que, par exemple, nous avons en amPh 因 *in* (My II, 2b) qui suppose un ach. *·ièn*, mot rentrant dans la IV^e division.

82. Variante du signe *b*. D *deest*.

83. P *yaw*,

D, O *deest*.

84. P *wu*, D *deest*.

87. D'après Hauer, dans MSOS XXX, p. 70, note 245, le mot se lit, en tant que nom de famille, plutôt *yo*.

88. *Chk* porte *yü*,

mais c'est une graphie altérée pour *"ü* ; dans une écriture négligée les signes *y* et *"* se confondent facilement. La forme *"ü* est d'ailleurs bien attestée même dans *Pks*, cf. nos 420, 432. P *"ü*, D 536 *"ü*, O 619 : 30 *"ü* et *yü* (cette dernière variante remonte sans doute au *Pks*).

90. D *deest*.

91. P *pui*, avec *i* vocalique final ; D *deest*, O 615 :

41 *pui* (*p'ui?*) ; My I, 24b *pui*. Sans entrer dans la discussion du *ho-k'eu*, il faut faire observer que dans amPh le *ho-k'eu* (le plus souvent vocalique) apparaît, sous certaines conditions, après les initiales labiales avec une grande régularité en face du *k'ai-k'eu* de l'ancien chinois. Quant à la graphie *pui*, elle ne s'explique pas de la même manière dans *My* que dans *Pks*. L'initiale *p-* du *My* remonte directement à l'initiale sonore de l'ancien chinois (*b'jje*), tandis que l'initiale *p-* du *Pks* répond régulièrement à l'initiale aspirée (*p'-*), qui, dans les mots au *p'ing cheng*, remonte à l'ancienne initiale sonore. Le phénomène ne devient général, touchant toutes les initiales sonores, que dans le moyen mandarin ; c'est ce phénomène que reflète le *Pks*, avec un certain nombre d'autres documents en 'phags-pa, seulement au compte des bilabiales.

92. P *ben*, D *deest*, O 628 : 77 *ben* ; My II, 9b *pen*. La forme *ben* offerte par le *Pks* est une fois de plus tout à fait régulière, le mot étant au *k'iu cheng* ; cf. notes 49, 68, 91.

93. Cf. D 173 *ci*, O 614 : 3 *ci* et *zi* (la leçon *zi* est erronée).

94. D *deest*.

95. D 492 *u*,

伍 'u wou	(95)	余 yü yu	2a12	元 "uän yuan	卜 bu pou
顧 gu kou	孟 muñ mong	(100)	平 piñ p'ing	黃 yôn houang	
計 gî ki	伏 fu fou	成 sîn tch'eng	(105)	2a13	戴 day tai
談 tam t'an	宋 suñ song	茅 maw mao	龐 pañ p'ang	(110)	
熊 hün hioung	紀 gî ki	舒 sü chou	屈 k'ü k'iu		
2a14	項 hän hiang	(115)	祝 jü tchou	董 duñ tong	梁 liän leang
杜 tu tou	阮 "uän yuan	(120)	藍 lam lan	閔 min min	

O 621 : 65 ü, cf. note 12. 96. P "ü, D *deest.* 97. D 277 'uän ; O 628 : 33 wän, cf. note 14. 98. D *deest.* 101. D 370 piñ, O 636 : 29 biñ (leçon erronée). 102. P yôn, D *deest.* ; O 611 : 43 yon, cf. note 49. B. Karlgren, *Phon. chin.*, pp. 813—814, a proposé *uäng* pour cette finale ; plus tard, dans *Anal. Dict., Gram. Ser.*, il a modifié sa restitution en *wäng*. En amPh on a *yañ*, sauf après l'initiale *γ-* ; dans ce dernier cas nous avons *ôn* ce qui représente un *ho-k'eu* vocalique (*uäng*). 107, 109. D *desunt.* 110. D *deest.*, O 611 : 37 pañ (*p'añ?*). 113. D *deest.* 115. *Chk* porte nettement hän. P hän, O 612 : 86 hñän, D *deest.* 116. D *deest.* 117. *Chk.*, variante du car. chin. Cf. D 559. 118. P läñ, D *deest.* 119. D *deest.* 120. D *deest.* ; O 628 : 42 wän, cf. note 14. 121—123. D *desunt.* 124. *My* I, 25b *güj*. O 628 : 42 a également *güj*, sans doute d'après le *Pks*. D 81 a adopté *gî* sur l'autorité de texte estropié du *Pks* ce qui est indéfendable de même que *gü*, forme corrigée par P. C'est un mot au *ho-k'eu* ; aussi Maspero, *Le dialecte de Tch'ang-ngan sous les T'ang*, p. 101, a-t-il supposé pour le chinois des VII^e et VIII^e siècles une forme *küi*. Selon Karlgren, *Grammata Serica*, p. 261, n° 538, *ki* du mandarin moderne est

席	2b1	季	麻		强
zi		güi	ma	(125)	kän
si		ki	ma		k'iang
賈	路	婁	危		
gä	lu	liw	"uı	(130)	
kia	lou	leou	wei		
江	童	2b2	顏	郭	
gän	tuñ		yan	gıaw	
kiang	t'ong		yen	kouo	
梅		盛	林	刁	
mui	(135)	šin	lim	däw	
mei		cheng	lin	tiao	
鐘	徐		丘	2b3	駱
juñ	zū	(140)	k'iw		law
tchong	siu		k'ieou		lo
高	夏	蔡		田	
gaw	hıa	c'ay	(145)	ten	
kao	hia	ts'ai		t'ien	

irrégulier. 125. D *deest.* 126. *Chk.*, variante du car. chin. La leçon *kän* est certaine. P *kän*, O 612 : 78 *kjäh*, D *deest.* 127. La leçon *gä* est assurée par un petit trait à droite. P *gä*, O 633 : 32 *gia* ; D *deest.* 129. P *li*, sans *w* final ; D *deest.* 130. P "ui, avec *i* final vocalique ; D *deest.* 131. P *gän* ; O 610 : 1, D 402 et Lew 255 ont *gia* ³. 132. P *t'uh*, la correction de P repose cette fois encore sur la prononciation moderne. 133. P *yän*, corrigé sur la prononciation moderne. 134. P *gew*, forme altérée qui s'explique par la ressemblance graphique du *wa-zur* et du signe *e*. Lew 422 *gıaw* (*gew*) ; la leçon subsidiaire proposée, entre parenthèses, par Lew s'explique de la même façon que la fausse leçon de P. 135. P *mui*, avec *i* vocalique. D *deest.* 137. Variante du signe *l*. 138. Le signe *d* est corrigé ultérieurement d'une *h*. P *täw* ; O 629 : 12 *däw*, rapproché à tort de *JJ tao*, ach. *täu*, amPh *daw*. D *deest.* 139. D *deest.* 140. Dans le texte corrigé de P, le mot n'est pas bien distinct, on pourrait lire à la rigueur *deü*, mais cette leçon est inadmissible ; la correction en *zū*, forme seule correcte, n'offre aucune difficulté. D *deest.* 141. H donne ce caractère chinois avec la clé 163. Les deux caractères sont interchangeable, aussi leur prononciation est-elle identique, au moins dès l'ancien chinois. D *deest.* 142., 143., 145. D *desunt.* 147. D *deest.* Dans le *Pks* et dans les documents épigraphiques de Dragunov, les initiales dentilabiales issues sous certaines conditions, des anciennes initiales *fei*, *fou*, *ping*, sont représentées uniformément par *f*. A vrai dire, le problème des nouvelles initiales *fei*, *fou*, *fong* du moyen chinois paraît plutôt compliqué. D'après H. Maspero, *Études sur la phonétique historique de la langue annamite*, p. 39, on ne peut

	樊	胡	凌	霍	
	fan	yu	lin	huaw	(150)
	fan	hou	ling	houo	
2b4	虞	萬	支	柯	
	"ü	wan	ji	go	
	yü	wan	tche	ko	
	咎		管	盧	莫
	zam	(155)	gôn	lu	maw
	tsan		kouan	lou	mo
	經	2b5	房	裘	繆
	gin		fan	(160)	kiw
	king		fang		kiw
					mou

compter, en dépit des anciens philologues chinois, qu'avec les initiales *f* et *v*. Par contre, B. Karlgren, *Études sur la phonologie chinoise*, p. 553, estime que l'opinion de Maspero ne s'impose pas et, pour appuyer ce qu'il affirme, il se réfère au *Hong wou tcheng yun* qui, selon lui, distinguerait scrupuleusement le *f* du *f'*. Or, le *Mong kou tseu yun* se conformant aux modèles chinois admet bien les trois initiales *f*, *f'*, *v*, les mêmes initiales sont figurées aussi en écriture 'phags-pa. Cependant, dans le corps de l'ouvrage on n'a que deux initiales, celles de *f* et de *v*. Tout ceci cadre fort bien avec les informations fournies par le *Tcheng yun* qui, malgré l'affirmation de M. Karlgren, ne distingue point l'initiale *f* de l'initiale *f'*, mais il les réunit sous la nouvelle initiale *f*, en l'opposant à l'initiale *v*. Aussi le tableau des initiales du *Tcheng yun* que nous offre le *Sam oum syeng houï* a-t-il omis tout simplement l'initiale *f'* : cf. M. Courant, *Bibliographie coréenne* I, 58. Dans le cas présent, le *My* II 6b offre *van* qui, en face de ach. *b'ivvn*, est en effet régulier. Le signe *v* rend donc, dans mon système de transcription l'initiale dentilabiale sonore, figurée dans l'orthographe 'phags-pa soit par la combinaison d'une forme spéciale du signe *h* et du *wa-zur*, soit, dans certains cas, par le signe *h*. Il convient de faire remarquer qu'en même temps, j'ai adopté *u* et *w* pour transcrire les signes *wa-zur* et *wa*. 149. D *deest*. 150. P *yaw*, D *deest*. 154. Le car. chin. se lit *ko* (ach. *ká*, amPh *go*) et *k'o* (ach. *k'á*, amPh *k'o*), ce dernier étant aujourd'hui la leçon du nom de famille ; le *Pks* ne suit pas, une fois de plus, la leçon traditionnelle. D *deest*. 155.

Le premier signe 'phags-pa est altéré, sous sa forme actuelle il rappelle le signe *g*, mais en allongeant la barre horizontale inférieure et en supprimant à gauche un petit trait vertical, on aura la forme régulière d'un *z*. Caractère chinois à double *ts'ie* (*tsan* et *ts'an*), en tant que nom de famille, on lit *tsan*, leçon adoptée cette fois aussi par le *Pks*.

156. D 255 (sans se référer au *Pks*) et O 627 : 19 ont *gon*, P *gôn* ; cf. note 49.

158. D 676 *myo* (recoupement indépendant du *Pks*), O 632 : 84 *myo*, *maw*, où les deux leçons sont rangées sous la rime *kouo*, parmi les mots à ton *jou cheng*, passés plus tard à *k'iu cheng*. Or, il s'agit d'un caractère à double *ts'ie* : a) ach. *muo*, amPh *myo* ; b) ach. *mák*, amPh *maw*. Lew 418, sans recoupements 'phags-pa ; cf. toutefois *My* II 13b *maw*. 160. *My* I 15a *van*, cf. note 147. D *deest*. 161. D *deest*. 162.

P *mu*, avec un point d'interrogation ; D *deest*. Caractère à plusieurs *ts'ie*. La transcription du *Pks* ne couvre pas, une fois de plus, la leçon traditionnelle. En tant que nom

干	解	應		宗	
gan	h̄ay	in	(165)	zuñ	
kan	hai	ying		tsong	
丁	宣	2b6	賁	鄧	
din	suän		bui	tin	(170)
ting	suan		pi	teng	
郁	單	杭	洪		
ü	šen	yan	yun		
yu	chan	hang	hong		

de famille, ce caractère se lit actuellement *miao*, répondant à ach. *m̄äu*, ce qui donnerait *mew* en amPh, mais cette forme n'est pas attestée dans les sources dont nous disposons aujourd'hui. La leçon *wu*, présentée par le *Pks*, repose sur ach. *m̄xuk*, prononciation qui a abouti, d'une manière irrégulière, à *mou* [*mu*] dans les dialectes mandarins modernes. L'évolution aberrante de certains groupes de mots appartenant à l'ancienne initiale *m̄ing* qui ne sont pas passées à l'initiale *wei*, en moyen chinois, a été souvent discutée ; cf. B. Karlgren, *Études sur la phonologie chinoise*, pp. 57—69., P. Nagel, *Beiträge zur Rekonstruktion der Ts'ieh-yün-Sprache auf Grund von Ch'en Li's Ts'ie-yün-k'au*, dans *T'oung Pao* XXXVI, p. 133. Or, dans amPh, un de ces groupes offre «régulièrement» l'initiale *wei*, donc *w*, en face de l'initiale *m* des dialectes actuels. C'est à ce groupe de mots qu'appartient notre *wu*, ainsi que les «exceptions» de P. Nagel. On a, en effet, dans le *Mong kou tseu yun* : 夢 *mong*, ach. *m̄jung*, amPh *wu* (I 9a) ; 目 *mou*, ach. *m̄iuk*, amPh *wu* (I 28a) ; 牟 *mou*, ach. *m̄izu*, amPh *wuw* (II 21b), etc. ; cf. 215. 163. D *deest*.

164. P *hey*, à côté de *e*, on a encore *ä*, suivi d'un point d'interrogation ; la leçon *h̄ay* est somme toute possible. Cependant, dans *Pks*, comme on peut le contrôler sur le fac-similé, la leçon *ia* dans *h̄ay* est certaine, c'est aussi la leçon offerte par D 151 d'après une source autre que le *Pks*. O 623 : 45, 60 et 624 : 69 a toutefois *h̄ay* (*h̄ay?*). Le caractère chinois a double *ts'ie* : a) ach. *yai*, amPh *h̄ay*, c'est ce qui sert de nom de famille ; b) ach. *kai*, amPh *ḡay*. Cette dernière leçon est attestée dans une inscription mongole en écriture 'phags-pa, éditée par M. Lewicki, *Les inscriptions mongoles inédites en écriture carrée*, p. 24. 166. Variante du signe 3. O 608 : 8 *cuñ*, D 567 *zuñ*.

169. P *fi*, amendement arbitraire. D 76 *bui* (sans se référer au *Pks*) ; O 624 : 28 *bui* (*bun?*), rangé sous la rime *tchen*. Caractère à plusieurs *ts'ie* dont les plus importants sont aujourd'hui *fei*, *pen*, *pi*. Dans son amendement, P s'est évidemment laissé guidé par *fei* qui est d'ailleurs la leçon usuelle comme nom de famille. C'est la leçon *pen* qui a fait hésiter O sur la vraie forme du mot et qui l'a amené à ranger ce caractère sous la rime *tchen*. Enfin, la leçon *bui* du *Pks* correspond bien à *pi*, ach. *p̄jie'* (cf. *My* I 24a *bui*). Dans ce mot et dans beaucoup d'autres, le *ho-k'eu* de amPh est régulier en face du *k'ai-k'eu* de l'ancien chinois. Cf. encore Karlgren, *Phonologie chinoise*, p. 727 : «les caractères 110—112 en Pk Chansi Hk St Nk (110, 112 aussi en Ch) traités comme s'ils étaient ach. *p̄jwie*». Voir note 91. 170. P *č'in*, D *deest*. 172. P *šan*, avec la voyelle principale *a* ; amendement fait sur l'autorité de la prononciation moderne.

Caractère à double leçon : *tan* et *chan*. Le nom de famille se lit *chan*. D *deest*. 175.

包		諸	左	2b7	石
<i>paw</i>	(175)	<i>ju</i>	<i>zo</i>		<i>si</i>
<i>p'ao</i>		<i>tchou</i>	<i>tso</i>		<i>che</i>
崔	吉		鈕	龔	
<i>c'ui</i>	<i>gi</i>	(180)	<i>niw</i>	<i>gün</i>	
<i>ts'ouei</i>	<i>ki</i>		<i>nieou</i>	<i>kong</i>	
程	程	刑		滑	
<i>cin</i>	<i>hi</i>	<i>hjin</i>	(185)	<i>yua</i>	
<i>tcheng</i>	<i>hi</i>	<i>hing</i>		<i>houa</i>	
2b8	裴	陸	榮	翁	
	<i>puï</i>	<i>lü</i>	<i>'ün</i>	<i>'un</i>	(190)
	<i>p'ei</i>	<i>lu</i>	<i>yong</i>	<i>wong</i>	
	荀	羊	於	惠	
	<i>sün</i>	<i>yan</i>	<i>'u</i>	<i>hjuï</i>	
	<i>siun</i>	<i>yang</i>	<i>wou</i>	<i>houei</i>	

P et O 629 : 29 ont *baw*. D *deest*. Caractère à plusieurs *ts'ie* dont le plus connu est *ach. pau*, amPh *baw* ; cf. *My II 13a baw*. Le *Tsi yun* et le *Tcheng yun* indiquent en outre un *ts'ie b'au* ; c'est à cette leçon que se rattacherait la forme *pau* du *Pks*, si la tradition du *Chk* est, dans ce cas, authentique. Quoi qu'il en soit, dans *Pks*, le signe *p* est bien distinct et cette initiale est inconciliable avec *ach. pau*, malgré le traitement aberrant des bilabiales de certains documents en écriture 'phags-pa. 176. P *jäi*, avec *i* vocalique ; correction indéfendable. 177. Le texte en écriture 'phags-pa porte *go*, mais cette graphie altérée peut être corrigée en *zo* sans difficulté ; cf. note 155. La forme estropiée du *Chk* a été amendée par O 632 : 49 en *č'o* ce qui n'est pas à retenir. D *deest*.

178. D *deest*. 179. P *c'ui*, avec *i* vocalique. D *deest*. 180. O 616 : 93 offre, sans doute par inadvertance, la forme *gei* au lieu de *gêi* (pour nous *gi*). 181. P *niw*, O 639 : 39 *niw*, *My II 18a niw* ; D *deest*. L'initiale *niang*, inconnue des documents épigraphiques, est abondamment attestée dans le *Mong kou tseu yun*. 182. D *deest*.

183. P *č'in*, restitution basée sur la pronociation moderne. D *deest*. 184. Par inadvertance tombé du texte corrigé de P, mais il se trouve dans le texte estropié (cf. p. 34, ligne 19) ; on y distingue très nettement *i*, le signe *h* est toutefois méconnaissable. D 164 *hi* (un seul recouplement, d'après le *Pks*). Le caractère chinois se lit *ki* et *hi*. Pour le nom de famille, Hauer a adopté la leçon *ki*, P. Pelliot, dans *T'oung Pao XXVIII*, 177, est plutôt en faveur de la leçon *hi*. 185. Variante du car. chin : le *Chk* porte, pour ce caractère, la clé 163 au lieu de la clé 18. O 636 : 40 reproduit la variante du *Chk*, mais, en même temps, il corrige la leçon 'phags-pa en *hjn*. P *hjin*. D 355 *hjn*. 186. L'initiale *p* du nom est certaine tant du point de vue graphique que du point de vue de la phonétique historique et pourtant, O 615 : 41 ne sait pas décider s'il faut lire *puï* ou *p'ui*. P *puñ*, D *deest*. 188. D *deest*. 189. P *yün*, restitution basée sur la pronociation moderne. D *deest*. Le nom de famille se lit aujourd'hui *Jong*. 190. P *wün*, forme impossible pour amPh. D 558 *wün*, cité d'après le *Pks*. 191., 192. D *desunt*. 193.

甄		2b9	麴	家	封
<i>jîn</i>	(195)		<i>k'ü</i>	<i>gia</i>	<i>fun</i>
tchen			k'iu	kia	fong
芮	羿	(200)	儲	靳	
<i>zui</i>	<i>yi</i>		<i>čü</i>	<i>gin</i>	
jouei	yi		'tch'ou	kin	
汲	邳	2b10	糜		松
<i>gi</i>	<i>pin</i>		<i>muï</i>	(205)	<i>zün</i>
ki	ping		mi		song
井	段	富	巫		
<i>ziñ</i>	<i>tón</i>	<i>fuw</i>	<i>wu</i>	(210)	
tsing	touan	fou	wou		
烏	焦	巴	2b11	弓	
<i>u</i>	<i>zäw</i>	<i>ba</i>		<i>gün</i>	
wou	tsiao	pa		kong	
牧		隗	山	谷	
<i>wu</i>	(215)	<i>wü</i>	<i>šan</i>	<i>gu</i>	
mou		wei	chan	kou	

Caractère à double ts'ie : a) *yu*, ach. *·jwo* (à la rigueur *·jiwo*, le mot appartenant à la III^e division), amPh *·ü* (cf. D 515, 516) ; b) *wou*, ach. *·uo*, amPh *·u* (cf. D 495, 496). Le nom de famille se lit *yu*. P *·ü*. 194. P *huï* ; O 617 : 112 *hüï* ; D 185 *hjuï* (deux recoupements, indépendants du *Pks*). Le *Chk* porte nettement *hjuï*. 195. D *deest*.

196. P *gü* ; O, D *deest*. 197. P *gä*. *Chk* offre franchement *gia* ; cf. note 2. 199. P. *zui*, avec *i* vocalique. O 618 : 140 *zü* (rangé sous la rime *ts'ü*) ; 619 : 24, 622 : 110 (sous la rime *yu*). D *deest*. 201. P *čü*, restitution influencée par la prononciation moderne. D 520 *jü* (probablement une faute d'impression pour *čü*). O 620 : 35 *čü*. 202. O, D *deest*. 203. D *deest*. 204. D *deest* ; O 637 : 56 *pin*. On attendrait normalement *bin*. La forme *bin* offerte par P ne dit pas grand'chose, car elle est corrigée d'après la prononciation moderne, par contre *My I 11a bin* est authentique. En tout cas, l'orthographe *pin* du *Chk* est aberrante et elle supposerait l'initiale soit *p'*, soit *b'* mais que je ne trouve pas dans mes sources. 205. P *deest*. 206. P *zün*. D *deest*. O 608 : 4 *zün*. 207. O, D *deest*. 208. O 627 : 33 *ton*. D *deest*. 209. P *fu*, restitué sur la forme moderne. 210. D *deest*. 212. P *zjau*, forme impossible pour amPh. O 629 : 6 *cäw*. D *deest*. 213. Variante du signe *b*. D *deest*. 214. D *deest*. 215. P *mu*, correction faite sur la prononciation moderne ; dans le texte estropié, le signe *w* est bien distinct. D *deest*. Sur l'initiale *wei*, dans ce mot, voir note 162. 216., 218. D *desunt*. 219. Caractère à double ts'ie : a) *kiu*, ach. *kjwo*, amPh *gü* (*My I 29a* ; D *deest*) ; b) *tch'ö*, ach. *ts'ja*, amPh *c'ä* (*My II 27b* ; D 24 *c'ä*, d'après le *Pks*). Les deux leçons sont possibles comme noms de famille, mais à Pékin

	車 č'ā tch'ö	侯 yiw heou	(220)	宓 fu fou	蓬 puñ p'ong
2b12	全 cyān ts'iuān	鄰 č'i tch'e	班 ban pan	(225)	仰 ñāñ yang
	秋 c'iw ts'ieou	仲 čün tchong	伊 yi yi	宮 güñ kong	(230)
	寧 niñ ning	2b13	仇 kiw k'ieou	欒 lón louan	暴 baw pao
	甘 gam kan	(235)	針 jīm tchen	厲 li li	戎 žün jong

on lit plutôt *tch'ö* ; cf. Hauer, dans *MSOS XXIX*, p. 128, note. **220.** On attendrait normalement *yiw*, car, dans *amPh*, la finale *lieou* des mots appartenant à la division I apparaît sous la forme *iw*. La seule exception à cette règle est constituée par les mots à initiale *hia* (et *hiao*) qui ont *iw* au lieu de *iw*, mais il ne peut faire aucun doute que nous avons affaire à une particularité orthographique de l'écriture 'phags-pa. Après les autres initiales, l'orthographe *iw* est de rigueur aussi bien dans *Pks* que dans *My*. Il est donc assez surprenant de voir dans *D* les formes aberrantes suivantes : a) 拏 *ach*, *kzu*, *Ph giw*, *AM kiü* (*My II 19b giw*) ; b) 歐 *ach*, *zu*, *Ph iw*, *AM iy* (*My II 20b iw*; *Pks 351, 401 iw*) ; c) 頭 *ach*, *t'zu* (!), *Ph iw*, *AM iy* (*ach. d'zu*, *My II 20a iw*).

221. *P mi*, *D deest. My I 28a vu* ; cf. note 147. **222.** *D deest.* **223.** *D deest.* *O 628 : 34 cyān*, forme juste. **224.** *D deest.* **225.** Le signe *b* est légèrement altéré. *D deest.* **226.** *D 381, O 612 : 102 ñāñ.* **227.** Le signe *c'* est légèrement estropié.

228. *P čün*, *O 609 : 63 čün*. *D 572* cite, d'après un document épigraphique, la forme *čün*. Si cette variante est authentique, elle est très intéressante car elle reflète une phase ultérieure de l'évolution. Dans le *Pks* et dans le *My*, la finale *jung* est passée à *uñ* après les initiales *tche* et *tch'ö*, mais elle est restée *ün* après l'initiale *tch'eng*. **231.** Variante du car. chin.

232. Les signes *k* et *i* sont combinés d'une façon insolite. *P giw*. *D deest.* **233.** Variante du car. chin. *O 626 : 12, Lew 165 lon*. *D deest.* **234.** Le

signe *b* est estropié, sous sa forme actuelle il rappelle plutôt le signe *ñ*. *P baw*, *O 630 : 121 ñaw* (*paw?*), *D deest. My II 13b paw*. Le mot étant au *k'iu cheng* nous avons adopté la restitution *baw* ; cf. notes 49, 68. **235.** Pour ce nom *H* suit une autre tradition,

il a 斜 *t'eu* (*ach. t'zu*) ou *teou* (*ach. d'zu*). D'après le *K'ang hi tseu tien* les deux caractères sont usuels comme noms de famille. A en croire H. Giles (*Chinese—English Dictionary*, supplément contenant les noms de famille), c'est le *Chk* qui a conservé la tradition primitive du *Pks*. *P diw*, amendement fait sur la prononciation moderne du

祖 <i>zu</i> tsou	武 <i>wu</i> wou	(240)	2b14	符 <i>fu</i> fou	劉 <i>liw</i> lieou
景 <i>gin</i> king	詹 <i>jem</i> tchan	東 <i>sü</i> chou	(245)	龍 <i>lün</i> long	
葉 <i>ye</i> ye	幸 <i>hün</i> hing	司 <i>si</i> sseu	3a1	韶 <i>šew</i> chao	(250)
告 <i>gaw</i> kao	黎 <i>li</i> li	薊 <i>gê</i> ki	蒲 <i>paw</i> po		
印 <i>yin</i> yin	(255)	宿 <i>sü</i> siu	白 <i>pay</i> po	懷 <i>yuay</i> houai	
3a2	蒲 <i>pu</i> p'ou	郃 <i>t'ay</i> t'ai	(260)	從 <i>cün</i> ts'ong	鄂 <i>naw</i> ngo

car. 針 *teou*; cependant, dans le texte estropié, le premier signe est un *j* quelque peu altéré, le second signe est nettement un *i*, le troisième est illisible. Edkins a dans son fac-similé 針 qu'il lit à tort "teu". O 639 : 1 *jin*. D *deest.* 237., 238. D *desunt.*

239. P *gu*; O 620 : 59 *cu*, D 504 *zu*. 241. *Chk* porte ce caractère avec la clé 140, pourtant, nous avons adopté la clé 118, car, selon Hauer et Giles, c'est la variante primitive du *Pks*. O 620 : 42. D *deest.* *My* I 27b *vu*. 242., 243. D *desunt.* 244. Le signe *e* est incomplet. P *jan*, D *deest.* 245. D *deest.* 246. Lew 321 *lün*, forme impossible pour *amPh*; cf. *My* I 10b *lün*. D *deest.* 247. D *deest.* 248. O 637 : 92 offre *fin*, leçon erronée qui s'explique par le fait que O a confondu le *ya-btags* avec le *wa-zur*. La forme *hün* de P, empruntée par D 327, n'est pas à retenir non plus. 249. Variante du signe *s*. P *si*, avec la prétendue combinaison de signe *äi* (= *i*) ayant la valeur de *ï*. 250. P *šaw*, restitution influencée par la prononciation moderne. D *deest.* 251. D *deest.* 252. Variante du signe *l*. D *deest.* 254. P *baw*. D *deest.*

255. P *in*, sur l'original on peut lire plutôt *y* ou " (ces deux signes se confondent facilement dans une copie peu soignée), mais non pas · ('*a-čhün*). 256. Variante du signe *s*. D *deest.* 257. Variante du signe *p*. P *bay*. D *deest.* 259. P *bu*. D *deest.* O 620 : 37 *pu* (*p'u*?). 260. D *deest.* 261. D'après un document épigraphique D donne la forme *zün* remontant à ach. *tsiwong*, *ts'ie* alternative du *Tsi yun*. Les formes *cün* et *zün* proposées par O 609 : 64 reflètent cette fois fidèlement deux variantes réelles d'un même mot. 262. P *gaw*, dans l'original *naw*, légèrement altéré. 263. D

索 <i>saw</i> so	威 <i>hjam</i> hien	藉 <i>ce</i> tsie	(265)	賴 <i>lay</i> lai	
卓 <i>juaw</i> tcho	3a3	蘭 <i>lin</i> lin	屠 <i>tu</i> t'ou	蒙 <i>muñ</i> mong	(270)
池 <i>či</i> tch'e	喬 <i>kew</i> k'iao	陰 <i>im</i> yin	鬱 <i>ü</i> yu		
胥 <i>sü</i> siu	(275)	能 <i>nñ</i> neng	3a4	蒼 <i>c'añ</i> ts'ang	雙 <i>šuañ</i> chouang
聞 <i>wun</i> wen	莘 <i>šin</i> chen	(280)	党 <i>dañ</i> tang	翟 <i>tay</i> tchai	

deest. 265. H donne ce caractère avec la clé 118. En effet, les deux caractères sont possibles comme noms de famille. Selon Giles, c'est la variante reproduite par H qui fait partie des noms de famille du *Pks*. Cependant, dans le cas présent, on ne peut pas songer à une simple confusion des clés. Le caractère de Hauer se lit aujourd'hui *tsi*, ach. *dz'jak*, amPh *ci* (D 659, deux recoupements; *My* I 20b *ci*), il est donc hors de cause ici, car la transcription 'phags-pa suggère nettement *ce*. Le caractère du *Chk* a deux leçons: a) *tsi*, ach. *dz'jak*, amPh *ci* (*My* I 20b *ci*); b) *tsie*, ach. *dz'ja*, amPh **ce* (dans *My* la finale *e* manque). Il est évident que c'est cette dernière leçon qui est visée par le *Chk*. P *ci*; O 635: 52 *zi*; D *deest.*

266. Variante du signe *l*. D *deest.*
267. P *jaw* (*jew?*). O 630: 52 propose alternativement *juaw* et *jew*; Lew 423 *juaw* (*jew*). La leçon *jew* est inadmissible, elle s'explique par une variante du signe *e* qu'on confond facilement avec le *wa-zur*. D *deest.*

268, 269. D *desunt.* 270. Cf. note 4. Le signe *ñ* est cette fois-ci impeccable.

271. P *ši*. D *deest.* 272. D *deest.* D 429 donne l'équivalence suivante: 橋. ach. *g'jäu*, Ph *k'ew*, AM *g'iey*. L'anomalie n'est qu'apparente, car ce caractère a deux *ts'ie*: a) ach. *g'jäu*, amPh *kew* (attesté dans l'édit mongol de *Buyantu qän*, cf. M. Lewicki, *Les inscriptions mongoles inédites*, p. 24, note 7; *My* II 14b); b) ach. *k'jäu*, amPh *k'aw*, c'est à cette dernière forme qu'il faut rattacher le recoupement cité par D.

273. Variante du car. chin. Cf. D 639.
274. Variante du signe *s*. D *deest.* 275. P *nñ*, une fois de plus, avec la prétendue combinaison de signes *i* ayant la valeur de *i*; cf. note 249. D *deest.* Caractère à *ts'ie* alternatif: a) *neng*, ach. *neng*, amPh *nñ* (*My* I 12b *nñ*); b) *nai*, ach. *nái*, amPh *nay* (*My* I 31b *nay*). Le nom de famille se lit *nai* (Hauer, Giles). Cf. Lew 211. 277. P *č'añ*, restitution impossible. D *deest.*

278. P *čón*. D *deest.* 280. P *sin*, D *deest.* Caractère à double *ts'ie*: a) *chen*, ach. *šin*, amPh *šin* (*My* II 5a *šin*); b) *sin*, ach. *šin*, amPh **sin* (non attesté). Le nom de famille se lit *sin*. 281. D *deest.* 282. O, D *deest.* Di, amendement de P repose sur la prononciation moderne qui est *tì* en

	譚 <i>tam</i> t'an	貢 <i>guñ</i> kong	勞 <i>law</i> lao	(285)	3a5	逢 <i>pañ</i> p'ang
	姬 <i>gi</i> ki	申 <i>šin</i> chen	扶 <i>fu</i> fou	堵 <i>du</i> tou	(290)	
	冉 <i>žem</i> jan	宰 <i>žay</i> tsai	麗 <i>li</i> li	雍 <i>'ün</i> yong		
3a6	郤 <i>k'i</i> k'i	(295)	據 <i>kü</i> k'iu	桑 <i>sañ</i> sang	桂 <i>güi</i> kouei	

tant que nom de famille, adoptée par Hauer (Giles admet *ti* et *tchai*). Le caractère chinois a plusieurs *ts'ie* : a) *ti*, ach. *d'iek*, amPh *ti* (*My* I 8b) ; b) *tchai*, ach. *d'vk*, amPh *čay* (*My* I 32a). C'est à ce dernier que se rattache la leçon *tay* du *Pks*, leçon singulière qui s'explique probablement par le fait que le mot appartenait à la II^e division et que son initiale représentait, au moins dès les T'ang, une supradentale et qu'il servait, dans le système d'Amoghavajra, à la transcription du sanscrit *dh*. La prononciation purement dentale (*t*, *t'*) de l'initiale de ces mots est conservée par certains dialectes sino-étrangers et par quelques dialectes du Sud. Cf. H. Maspero, *Le dialecte de Tch'ang-ngan sous les T'ang*, p. 29 ; 李榮 Li Jong : 切韻音系 *Ts'ie yun yin hi*, Pékin 1952, p. 113. La correspondance est toutefois surprenante et reste sans analogies en amPh.

283. D *deest*. 286. D *deest*, O 611 : 37 *pañ* (*p'añ?*). Caractère à plusieurs *ts'ie* : a) *fong*, ach. *ḥ'iwong*, amPh *vuñ* (*My* I 9a) ; b) *p'ong*, ach. *ḥ'ung*, amPh *pu'* (*My* I 8b) ; c) *p'ang*, ach. *ḥ'ang*, amPh *pañ* (*My* I 15a). C'est cette dernière leçon qu'offre le *Pks*, adoptée comme nom de famille par Hauer, Giles (d'après ce dernier ce nom ne rentrerait pas dans le *Pks*), etc. 288. Le signe *i* est estropié, il rappelle le signe *s*. Cf. D 290, O 624 : 4 *šin*. 289. D *deest*. *My* I 27b *vu*. 290. D *deest*. 291. P *žam*. D *deest*. 292. O 623 : 36 *cay*. D *deest*. 293. Variante du signe *l*. D *deest*. 294. Le signe *ä* dans *ü* (*äu*) est imparfaitement tracé : la petite barre verticale manque. La forme amPh suppose un ach. *ḥ'iwong* au lieu de *ḥ'iwong*.

295. O *deest*. D 654 : ach. *k'iak*, Ph *k'i*. Pour ma part, j'ai adopté ach. *k'ipk* ; cf. Karlgren, *Anal. Dict.* n° 501, *Gram. Ser.* n° 776, *K'ang hi tseu tien*, s. v. Parfois on confond ce caractère avec 郤 *k'ive*, ach. *k'iak*, amPh *k'ew* (*My* II 14b), mais, dans le cas présent, cette confusion est hors de question. Pour le moment, je ne trouve dans mes sources rien à l'appui de ach. *k'iak*, proposé par D. 296. O, D *deest*. Caractère à double *ts'ie* : a) *k'iu*, ach. *g'iwō* (*T'ang yun*), amPh *kü* (*My* I 29a) ; b) *k'iu*, ach. *k'iwō* (*Kouang yun*), amPh *gü'* (*My*, *ibid.*). Le nom de famille se lit *k'iu* (Hauer, Giles), prononciation adoptée cette fois aussi par le *Pks*. 297. Variante du signe *s*. D *deest*. 298. P *gu'i*. D *deest*. 299. O, D *deest*. 301. Mot à initiale *chan*, dans

濮 <i>bu</i> pou	牛 <i>niw</i> nieou	(300)	壽 <i>šiw</i> cheou	通 <i>t'uñ</i> t'ong	
邊 <i>bän</i> pien	3a7	扈 <i>yu</i> hou	燕 <i>yän</i> yen	(305)	冀 <i>gi</i> ki
郟 <i>gia</i> kia	浦 <i>bu</i> p'ou	尙 <i>šan</i> chang	農 <i>nuñ</i> nong	(310)	
慕 <i>mu</i> mou	連 <i>len</i> lien	3a8	茹 <i>zü</i> jou	習 <i>zi</i> si	
宦 <i>yan</i> houan	(315)	艾 <i>ñay</i> ngai	魚 <i>"ü</i> yu	容 <i>yüñ</i> yong	

l'ancien chinois. Les documents épigraphiques en écriture 'phags-pa et le *Pks* rendent cette initiale par *š*, autrement dit, les initiales *chen* (*š*, *s*) et *chan* (*ž*) ne se distinguent pas dans ces sources. D'ailleurs, ce traitement des deux initiales est normal et répond bien à l'état tardif de l'ancien mandarin représenté par ces documents. Il faut toutefois faire remarquer que, sous ce rapport, le témoignage des documents chinois en écriture 'phags-pa est loin d'être unanime. Ainsi que Dragunov, *op. cit.*, pp. 642—643, l'a montré, dans l'inscription de 1294, les initiales *chen* et *chan* sont soigneusement distinguées. Ajoutons que l'information de cette inscription n'est point isolée, elle est pleinement confirmée par le *Mong kou tseu yun* qui a, par ailleurs, *šiw* (II 18b) pour ce mot.

303. P *ben*. D *deest*. 305. Le signe *n* est estropié, il ressemble à un *s*. O 628 : 73 *yen*. D *deest*.

306. Le *Chk* porte 異 qui est sûrement une erreur, car ce dernier caractère se lit *yi*, ach. *i*, amPh *yi* (*My* I 21b). C'est en effet 冀 *ki* qu'ont P, H, et même Edkins.

307. P *gä*. D *deest*. 308. Variante du signe *b*. P *lu*, O 621 : 67 *bu*. D *deest*. On attendrait normalement *p'u*, dans *My* (I 27a) et, *pu* dans le *Pks*. La forme *bu* est difficile à expliquer. Est-elle altérée? Faut-il songer à l'influence du ton *chang cheng* exercée sur l'initiale? 310., 311., 312., 313. D *desunt*. 314. P *si*.

315. P *gön*. 317. D *deest*. 318. Le nom de famille se lit *jong*, prononciation moderne, adoptée par Hauer, Giles, etc. D *deest*. Cf. note 189. 319. P *wun*.

溫	別		莊	3a9	晏
<i>un</i>	<i>bä</i>	(320)	<i>ḡän</i>		<i>yan</i>
wen	pie		tchouang		yen

柴	瞿	關		充
<i>čay</i>	<i>kü</i>	<i>yem</i>	(325)	<i>č'uñ</i>
tch'ai	k'iu	yen		tch'ong

向	古	易	慎	
<i>ḡän</i>	<i>gu</i>	<i>yi</i>	<i>šin</i>	(330)
hiang	kou	yi	chen	

3a10	戈	廖	庚	終
	<i>guo</i>	<i>lew</i>	<i>gñ</i>	<i>ḡuñ</i>
	ko	leao	keng	tchong

320. D *deest.* Caractère à double *ts'ie* : a) *pie*, ach. *piät*, amPh *bä* (*My* II 27b) ; b) *pie*, ach. *b'ät*, amPh **pe* (ce dernier n'est pas attesté dans *My*, car la finale *e* manque dans cette source). Lew 357 (p. 45) ach. *b'ät* ~ Ph *bä* est à corriger en conséquence.

321. P *ḡän*, forme reproduite d'après l'original estropié. Le signe *ä* est surgi d'une *h* mal tracée, il faut donc compter, dans le texte de P, avec une orthographe *ḡän*. La leçon *ḡän*, citée par D 388 d'après le *Pks*, est inadmissible, car l'orthographe tibétaine, son modèle, n'admet pas deux voyelles principales dans une seule et même syllabe (les signes *i* et *é* sont des exceptions qui ne prêtent à aucune confusion) ; en outre, l'alphabet 'phags-pa ignore la combinaison de signe *äa*. L'orthographe *ḡän* (avec celles de *č'han*, *čhan*, *šhan*) est amplement attestée aussi bien dans les documents épigraphiques que dans le *Mong kou tseu yun*. A mon avis, il faut voir dans cette orthographe une sorte d'abréviation où le *h* a la valeur de *hi* (= *i*) afin d'éviter l'équivoque qui consisterait à écrire deux signes de voyelle principale (vocalique) séparés par un signe de consonne (*h*). Les graphies *ḡän*, *č'han*, *čhan* et *šhan* doivent donc être interprétées comme *ḡän*, *č'ian*, *čian*, *šan*, répondant à ach. *ts'iang*, *ts'iang*, *dz'iang*, *šiang*. Cf. Dragunov, *op. cit.*, p. 780 où il essaie de trouver une interprétation différente.

322. O 626 : 69 donne les leçons *yan* et *yän* dont seulement *yan* est authentique, relevée aussi par D 225, d'après le *Pks*. O a lu trop vite ses sources et il a confondu notre caractère avec 宴 *yen*, ach. *ien* qui a donné en amPh en effet *yän* (D 243) ou, plus exactement, *jän* (*My* II 11a).

323. D *deest.* **324.** Caractère à double *ts'ie* : a) *k'iu*, ach. *g'iu*, amPh *kü* (*My* I 29a) ; b) *kiu*, ach. *kiu'*, amPh *gü'* (*My*, *ibid.*). Le nom de famille se lit *k'iu*. D *deest.* **325.** Variante du car. chin. O, D *deest.* **326.** P *šun*.

327. P *hän*. D *deest.* **329.**, **330.** D *desunt.* **331.** P *geo*, forme inadmissible pour amPh ; d'ailleurs, le signe *e* est suivi d'un point d'interrogation. D *deest.*

332. D *deest.* **333.** Le *Chk* porte, d'accord avec Hauer, Pozdneev et Edkins, le car. 庚 *yu*, ach. *ju*, amPh *yü* (*My* I 31a), mais la transcription 'phags-pa représente la leçon du car. 庚 *keng*, ach. *kong*, amPh *gñ* (O 635 : 1 ; D 328, un seul recoupement, d'après le *Pks* ; *My* I 13b). Évidemment, c'est une erreur du transcripteur, mais que nous n'avons pas cherchée à corriger ; nous nous sommes contentés de substituer le car. *keng* au car. *yu*, sans considérer le fait que *keng* n'est pas usité comme nom de famille. P *gin*. **334.** D *deest.* **335.** Caractère à plusieurs *ts'ie* ; a) *ki*, ach. *kjei'*, amPh

賢		居	衡	步	
ki	(335)	gü	hîn	pu	
ki		kiu	heng	pou	
都	3a11	耿		滿	弘
du		gîn	(340)	môn	yuñ
tou		keng		man	hong
匡	國	文		寇	
k'uañ	guï	wun	(345)	k'iw	
k'ouang	kouo	wen		k'eou	
廣	祿	3a12	闕	東	
guañ	lu		k'ue	duñ	(350)
kouang	lou		k'iue	tong	
歐	爻	沃	利		
iw	šü	u	li		
ngeon	chou	wou	li		

gi' (My 17b); b) ki, ach. g'jei', amPh ki' (My I 18a); c) ki, ach. kjet, amPh *gi' (non attesté), c'est ce dernier qui représente la leçon traditionnelle du nom de famille (K'ang hi tseu tien, Hauer, Giles). La leçon adoptée par le Pks répond toutefois à ach. g'jei. P gi, emprunté par D 34, est un amendement sans autorité de P. O deest. 336. D deest. 337. P hîn, avec i au lieu de î. O 636: 40 hîn. D 330 yuñ, rattaché à ach. yong, mais D a fait remarquer dans une note que la forme amPh suppose ach. ywng. En effet, B. Karlgren, *Études sur la phonologie chinoise*, p. 796, a montré que le mot a, dans les dialectes actuels, un traitement aberrant: «en Co (alt. hiang et hueng), Ha (fen et vang), Sw (huang et huä) Hk Kh Tt Hh We Tk Lt Sa traité comme étant ywng, en Mand pour le reste comme un ach. yong; Wt a (Parker)». D'après un ts'ie du Tsi yun, le mot est à rattacher à heng (ach. ywng; amPh yuñ, My I 9b). Le double ts'ie du car. chin. est attesté par le Hong wou tcheng yun où ce car. est rangé, sous la rime keng, parmi les mots au p'ing cheng: a) sous le tiao 彗 hing, ach. yong; b) sous le tiao 橫 heng, ach. ywng. 338. Variante du signe p. P bu. D deest. 340. Le signe i dans i (ai) est estropié. P gîn, avec i au lieu de î. O 636: 54 et D 326 ont correctement gîn. 341. P man, corrigé sur la forme moderne. O 627: 23 mon. D deest. 342. D deest. 343. P k'uañ. O 610: 23 k'uañ et k'än; la leçon k'än repose sur la confusion des signes wa-zur et ä, elle n'est donc pas à retenir. D deest. 344. P guä, restitution impossible. 345. La barre horizontale du signe n manque. 346. P k'iw, avec i au lieu de î. D deest. 347. D deest. 348. Variante du signe s. D deest. 349. P kyä. O 635: 36 k'ue, k'yä. D 619 k'ue. My II 30a k'ue. 350. D deest. 351. P iw, avec i au lieu de î. O 638: 6 iw. D 444 iw, deux recoupements qui, sans être signalés, remontent très probablement au Pks, car ce car. apparaît deux fois dans Pks et aussi le second recouplement (405) est transcrit par P comme iw. Cf. note 220. 352. D deest. 353. P wu. 354. Variante du signe l. D deest.

	蔚 ·ü yu	(355)	越 "üä yue	夔 kui k'ouei	3a13	隆 lün long
	師 ši che	鞏 gün kong	(360)	庫 k'u k'ou	聶 nä nie	
	晁 čew tch'ao	勾 giw keou	敖 naw ngao	(365)	融 yün yong	
3a14	冷 lin leng	訾 zi tseu	辛 sin sin	闕 k'am k'an	(370)	

355. Le signe · est altéré. Caractère à double *ts'ie* : a) *yu*, ach. *·iust* (à la rigueur *·iust*), amPh *·ü* (*My* I 30b) ; b) *wei*, ach. *·wei* (à la rigueur *·wei*), amPh *·ü* (*D* 115 ; *My* I 25a). Le nom de famille se lit *wei*. P "üi, restitution inadmissible. O, *D deest.* **356.** Le premier signe du mot est altéré : c'est un *n* qui doit être corrigé en " (*"a-chen*). O 635 : 60 *wä*, amendement au fond juste sauf l'initiale *w* qui est équivoque ; cf. note 14. *D deest.* Lew 376 *yüä* est un *lapsus*, il faut lire "üä, cf. *My* II 30a. **357.** P *gu*. *D deest.* L'on peut se demander pourquoi il se fait que, dans ce cas, ach. *g'jwi* a donné *gu* en amPh, alors que 季 *ki* (*Pks* 124), ach. *kjwi* a abouti à *gü*. Hâtons-nous de dire que les transcriptions *kui* et *gü* sont authentiques et que la divergence des finales n'a rien à voir avec le fait que l'une des initiales est sonore et, l'autre sourde. Nous sommes en présence d'un phénomène fort intéressant qui caractérise l'ensemble des documents en écriture 'phags-pa. Il s'agit de la répartition particulière de la III^e division entre les III^e et IV^e divisions dont Tch'en Li a déjà parlé à propos du *Ts'ie yun*. Or, *gü* appartient, d'après ce système, à la IV^e division et *kui* à la III^e. **359.** P *ši*, mais on trouve à côté du signe *h* (*hi = i*) un *ä*, suivi d'un point d'interrogation ce qui prouve, une fois de plus, la confusion qui se produit constamment dans la copie de Pozdneev entre les signes *h* et *ä*. *D deest.* **360.** *D deest.* **361.** Le texte de Hauer offre 厖 *chö*, ach. *šja*, amPh *šä* (*My* II 28a) ; la tradition du *Chk* est, cette fois encore, différente de celle suivie par H. **362.** Le signe *n* est légèrement altéré. *D deest.* **363.** Le signe *č* est estropié, mais par l'addition, à droite, d'un trait vertical, il est facile à corriger. P *čaw*, restitution influencée par la prononciation moderne. *D deest.* **364.** Le signe *h*, dans *hi* (= *i*) est corrigé ultérieurement. P *giw*. *D deest.* **365.** P *aw*. **366., 367.** *D desunt.* **368.** Le signe *z* est imparfaitement tracé. P *zi*, confusion entre *h* et *ä*. *D deest.* **369.** Le signe *s* est quelque peu altéré. *D deest.* **370.** *D*

那 no na	簡 gän kien	饒 zew jao	空 k'ũn k'ong		
會 ciñ ts'eng	(375)	3b1	母 muw mou	沙 ša cha	七 mi mie
養 yañ yang	鞠 gü kiu	(380)	須 sü siu	豐 fuñ fong	
巢 čaw tch'ao	關 guan kouan	3b2	崩 k'yay k'ouai	(385)	相 sän siang
查 ča tch'a	後 yiw heou	荆 giñ king	紅 yuñ hong	(390)	

deest. 371. Prononciation actuelle : *na* et *no*. En tant que nom de famille, on lit de même, ce caractère, *na* (Giles) et *no* (Hauer). Par ailleurs, *no*, considéré aujourd'hui comme prononciation de lecture, est l'aboutissement régulier de ach. *ná* ; dans les transcriptions mongoles des Yuan et des Ming il sert à rendre la syllabe *no* ; cf. Lew 6. La prononciation *na* est générale dans les dialectes actuels du Nord ; Karlgren, *Études sur la phonologie chinoise*, p. 714, note. Cette prononciation vulgaire est un archaïsme ; P. Demiéville, *Archaïsmes de prononciation en chinois vulgaire*, dans *T'oung Pao* XL, p. 15. P *nay*. 372. O 626 : 36 *gän* (*giän?*). D 221 *giän*, d'après le *Pks.* 337., 374. D *desunt.* 375. P *zñ*, à côté du signe *h* on trouve un *ä* suivi d'un point d'interrogation. O 636 : 34 *ciñ*, forme correcte. D *deest.* 376. Le *Chk* suit, cette fois encore, une tradition de texte différente de celle adoptée par Hauer. Il est vrai que le texte de H porte le car. 母, mais sur l'autorité de son commentaire selon lequel ce car. se lit comme 無 *wou*, il l'a substitué par 毋 *wou*, nom de famille bien connu. (Il est intéressant de voir que *mou* ne figure pas parmi les noms de famille publiés par Giles.) Au point de vue phonétique, la transcription du *Chk* est satisfaisante : *mou*, ach. *mzu*, amPh *muw* (D 448, *My* II 29b) ; cf. *wou*, ach. *mju*, amPh *wu* (D 551, *My* I 28a). 378. P *mi*, O 616 : 71 *mi*, D *deest.* La leçon *mi* du *Chk* ne fait aucun doute, cependant elle est très probablement altérée, car elle reste inconciliable avec l'histoire du mot : *mie*, ach. *mja*, amPh *mā* (*My* II 27b). 380. D *deest.* 381. Variante du signe *s*. D *deest.* 382. D *deest.* 383. Dans le signe *č* une barre verticale manque, le signe *w* est fortement altéré. P *čaw*. D *deest.* 384. P *gon*. D *deest.* 385. O, D *deest.* 386. P *sän* ; O 610 : 21. D 399, Lew 253 *siän*. 387. P *čay*. D *deest.* 390.

	游	竺	權	3b3	遂
	<i>yiw</i>	<i>ju</i>	<i>kuän</i>		<i>lu</i>
	yeou	tchou	k'iuan		lou
	蓋		益	桓	公
	<i>go</i>	(395)	<i>yi</i>	<i>yon</i>	<i>guñ</i>
	ko		<i>yi</i>	houan	kong
	覆	姓			
	<i>fu</i>	<i>siñ</i>	(400)		
	fou	sing			
3b4	万	俟	司	馬	
	<i>mu</i>	<i>ki</i>	<i>si</i>	<i>ma</i>	
	mo-	ki	sseu-	ma	
	歐		陽	上	官
	<i>iw</i>	(405)	<i>yan</i>	<i>šan</i>	<i>gôn</i>
	ngeou-		yang	chang-	kouan

D *deest.* 391. P *yiw* ("iw). 392. D *deest.* 393. P *kčn.* D *deest.* 394. Le signe *l* est estropié. La transcription *lu* est aberrante, on attendrait *lü* (cf. *My* I 31a), répondant à ach. *l̥wok*. Dans le texte de Pozdneev (et d'Edkins), le car. figure sans la clé 162 ce qui donne en effet ach. *luk*, amPh *lu*. O, D *deest.* 395. Variante du car. chin. Caractère à double *ts'ie* : a) *kai*, ach. *kâi*, amPh *gay* (D 145, O 623 : 63, *My* I 31b) ; b) *ko*, ach. *kâp*, amPh *go* (*My* II 25a). Le nom de famille se lit *ko*. 397. O *deest.* ; D 259 *yon*, d'après le *Pks* ; Lew 163 *yon*. 400. Variante du signe *s*. Le *Chk* porte *syuñ* ce qui est certainement une forme altérée pour *siñ*, attesté même dans *Pks* ; cf. note 3. P *siñ*. 401. D *deest.* 402. P *ki*. O, D *deest.* Caractère à plusieurs *ts'ie* : a) *sseu*, ach. *dž'i*, amPh *či* (*My* I 22b) ; b) *k'i*, ach. *g'jię*, amPh *ki* (cf. *supra*) ; c) *yi*, ach. *ji*, amPh **hi* (cf. *My* I 18a). Sur la pseudo-leçon *yi*, voir P. Pelliot, *Neuf notes sur des questions d'Asie Centrale : La valeur de 俟 k'i dans les transcriptions des Wei et des T'ang*, dans *T'oung Pao* XXVI, 225—229 ; K. A. Wittfogel—Fêng Chia-shêng, *History of Chinese Society, Liao* (Philadelphia 1949), pp. 428—429, note 9. Selon Pelliot, ach. *dž'i* eût dû aboutir, dans les dialectes modernes, à **che* [šī] ; l'aboutissement *s* (*ts*, *ts'*) en face d'une ancienne supradentale *ʃ* (*dž'*) n'est pas sans exemple. Il est intéressant de signaler que dans le *Hong wou tcheng yun*, pour 俟 on a, outre *dž'i* et *k'i*, une prononciation 'zī, épelée 詳子 *z* [jang-ts] *ji* (ch. VII, mots au *chang cheng*, f. 10b) et, en même temps, dans cette même source (ch. X, f. 7a) la prononciation *si*, au *k'iu cheng*, est déjà signalée. 403. Variante du signe *s*. P *si*, cf. note 359. 405. P *iw*, avec *i* au lieu de *ï* ; cf. note 351. 408. P *gôn* O 626 : 1, D 254, Lew 160 ont *gon*. 417. Le signe *j* est légèrement altéré. Caractère à double *ts'ie* : a) *tch'ang*,

夏 <i>hja</i> hia-	侯 <i>yiw</i> heou	(410)	3b5	諸 <i>ju</i> tchou-	葛 <i>go</i> ko
聞 <i>wun</i> wen-	人 <i>zin</i> jen	東 <i>duñ</i> tong-	(415)	方 <i>fañ</i> fang	
長 <i>jañ</i> tchang-	孫 <i>sun</i> souen	鮮 <i>sän</i> sien-	于 <i>"ü</i> yu	(420)	3b6
閩 <i>lü</i> lu-	丘 <i>k'iw</i> k'ieou	申 <i>šin</i> chen-	屠 <i>tu</i> t'ou		
慕 <i>mu</i> mou-	(425)	容 <i>yün</i> yong	公 <i>guñ</i> kong-	孫 <i>sun</i> souen	
蔚 <i>ü</i> yu-		遲 <i>či</i> tch'e	3b7 (430)	淳 <i>fün</i> chouen-	于 <i>"ü</i> yu
皇 <i>yon</i> houang-	甫 <i>fu</i> fou	宇 <i>"ü</i> yu-	(435)	文 <i>wen</i> wen	
鍾 <i>juñ</i> tchong-	離 <i>li</i> li	令 <i>lin</i> ling-	狐 <i>yu</i> hou	(440)	

ach. *d'jang*, amPh *čañ* (*My* I 14b); b) *tchang*, ach. *'jang*, amPh *'jañ* (*My*, *ibid.*), D'où l'incertitude apparente dans les transcriptions 'phaga-pa : O 611 : 39 *čan* et *jañ*, D 384 *čan*. Dans ce nom de famille il faut lire *tchang*, cf. Hauer, dans *MSOS* XXIX p. 126. 419. Variante du signe *s*. D *deest*. 420. Le signe " est altéré. 421. P *ju*, au lieu de *lü*; cf. *supra*. D *deest*. 422. P *kie*, cf. *supra*. 429. P *üü*. 430. P *ji*. 431. D *deest*. 432. Le signe " est quelque peu altéré. 433. O 611 : 43 *yon*. D 401 *yon*. 434. O 621 : 69 *bu*. D *deest*. 435. Le premier signe n'est pas très distinct, il rappelle en quelque sorte un *c'*, mais cf. 80, 420, 432. 436. Le signe *w* est imparfaitement tracé. 437. D *deest*. 438. Le signe *l* est altéré. 439. Lew 218 *lin* (= *lin*) est un *lapsus* pour *lin* (*My* I 296).

A propos du *Po kia sing* en écriture 'phags-pa, il nous faut encore traiter brièvement deux questions importantes : la première concernera l'écriture 'phags-pa, la seconde portera sur la façon dont il convient de juger le texte publié ci-dessus et, en général, les documents chinois en écriture 'phags-pa du point de vue de l'histoire de la langue chinoise.

En ce qui concerne l'écriture, la présente version du *Po kia sing* ne comporte pas de nouveaux signes ou combinaisons de signes, ni même aucune variante qui mérite que l'on s'y arrête. Cependant, nous sommes loin de pouvoir affirmer que l'identité pratiquement parfaite avec les autres documents 'phags-pa exclut tout problème. Au contraire, l'écriture 'phags-pa n'étant connue que depuis un siècle et quelque, chacun adopte presque sans rien y changer les explications et interprétations phonétiques des premiers commentateurs. Or, il y a un siècle, la langue mongole des XIII^e et XIV^e siècles était insuffisamment connue pour que la valeur phonétique des divers signes pût être déterminée de façon satisfaisante, fait qui s'affirme avec plus d'évidence encore pour l'interprétation phonétique exacte de la langue chinoise de la même époque. Dans les deux cas, les explications étaient fournies par l'écriture tibétaine, source de l'écriture 'phags-pa. Or, chaque fois que le signe 'phags-pa ne pouvait remonter à son antécédant tibétain, étant donné que l'alphabet tibétain n'avait pas besoin de figurer le son étranger que présentait ce signe, cette source ne pouvait être d'aucune utilité pour le commentateur. On comprend donc parfaitement qu'au début, mongolisants et sinologues se soient plus d'une fois trompés lorsqu'il s'agissait d'identifier un signe 'phags-pa. Plus tard, les recherches permirent de déterminer la valeur exacte de certains signes, mais l'absence d'une révision générale de tous les signes de l'écriture 'phags-pa a fait qu'une partie des malentendus et erreurs a subsisté jusqu'à nos jours.

Il faut dire tout d'abord qu'aucun travail n'avait encore porté sur l'ensemble des matériaux des alphabets 'phags-pa.²³ Les commentateurs n'avaient pas accordé suffisamment d'attention aux variantes des divers signes, qui reviennent avec une étonnante régularité et désignent des sons différents. L'incertitude est manifeste lorsque certains sons sont rendus par des combinaisons de deux ou de trois signes. Pour ce qui est des documents transmis non pas sous leur forme originale, mais dans une copie, il nous faut en outre compter avec les malentendus provenant des erreurs de copie : substitution d'une graphie analogue, mais d'une valeur phonétique différente. Ces erreurs ont fait accrédi-ter plus d'une conception erronée.

²³ Le travail le plus complet sur l'écriture 'phags-pa demeure toujours celui de PozdneeV. Dans ses *Lekcii*, il discute le problème de l'écriture à plusieurs reprises : 1° à propos de la transcription des textes chinois, en interprétant «l'alphabet chinois» (pp. 16—29, c'est la partie la plus faible de son travail) ; 2° l'alphabet sanscrit (pp. 83—87) ; 3° l'alphabet mongol proprement dit (pp. 171—178) ; enfin, 4° tableau synoptique de tous les signes 'phags-pa.

C'est ainsi Pozdneev, *op. cit.*, p. 26, lit après les initiales *s-*, *ts-*, etc., et précisément sur la foi du texte du *Po kia sing* corrigé par lui, une combinaison de signes *āi*, à laquelle il attribue la valeur phonétique d'un *ī* vélaire. Dans les autres documents, nous trouvons dans la même position, et souvent dans les mêmes mots, la graphie *hi* à la place de la combinaison *āi*, la valeur phonétique de cette combinaison étant effectivement celle de l'*ī* vélaire. La combinaison de signes *āi* est courante dans tous les documents après les initiales gutturales, etc. ; dans cette seconde combinaison, Pozdneev admet également l'interprétation par l'*ī* vélaire. Les deux thèses de Pozdneev ont été adoptées par Dragunov, *op. cit.*, p. 778, qui souligne qu'après les initiales *s-*, *ts-*, etc., la graphie *āi* = *ī* est une caractéristique de l'orthographe particulière du *Po kia sing*. Or, en réalité la graphie *āi* (pour nous *î*) après les gutturales correspond bien à la pratique des documents 'phags-pa, alors que sa valeur n'est nullement celle de l'*ī* vélaire, ce pour des raisons que j'exposerai ailleurs. En ce qui concerne la prétendue orthographe après les initiales *s-*, *ts-*, etc., cette affirmation est dénuée de tout fondement. Cette orthographe particulière est due aux corrections erronées apportées par Pozdneev à une copie du *Po kia sing* qui, elle-même, fourmillait d'erreurs. Par négligence, le copiste avait déformé le signe *h* en une sorte d'*ā*, genre de déformation qui est d'ailleurs assez courante.²⁴

Ainsi, les divergences entre les transcriptions d'Oshibuchi et de Dragunov d'une part et la nôtre d'autre part sont dues à des raisons qui ne sont pas uniquement formelles.

Bien entendu, l'interprétation de l'écriture 'phags-pa ne saurait s'inspirer uniquement des matériaux somme toute assez réduits du *Po kia sing*. Aussi, au lieu de nous borner à consulter les documents en langue chinoise, avons-nous consulté tous les documents en écriture 'phags-pa auxquels nous avons accès. Nous parlerons ailleurs des observations que nous ont suggérées ces matériaux pratiquement complets, mais nous tenons à signaler que nous avons utilisé dans la présente édition du *Po kia sing* le système de transcription mis dès lors au point.

Pour identifier la valeur phonétique exacte de certains signes de l'écriture 'phags-pa, il faut savoir interpréter ces textes du point de vue de la phonétique historique. Les analyses auxquelles nous nous sommes livrés à cet effet se fondent sur les matériaux connus jusqu'ici (à l'exception de l'inscription de 1294), ainsi que sur le *Po kia sing*, qui offre avec ces matériaux une identité parfaite. Tout cela constitue un tout homogène et sur le plan dialectal et sur le plan diachronique.

²⁴ Parmi les altérations les plus usuelles qu'ont subies les signes 'phags-pa par la négligence des copistes, on peut rappeler : *ya* ~ *ā*, *y-* ~ " ; *č-* ~ *j-*, *g-* ~ *z-*. Ces altérations sont assez communes même dans la présente transcription du *Po kia sing* en écriture 'phags-pa ; le cas échéant je les ai corrigé, mes corrections ont été toujours signalées dans les notes ajoutées à ma transcription du texte.

A cet égard d'ailleurs, le *Po kia sing* apporte sur plusieurs points de remarquables contributions. C'est dans le *Po kia sing* que figure pour la première fois l'initiale *niang*, les finales *iwën*, *wang*, etc. Cependant, en dehors de ces contributions, il reste à examiner les explications données ; il faut, dans de nombreux cas, substituer de nouvelles solutions à celles généralement admises. C'est ainsi que l'explication de la transcription des initiales *kien* et *kiun* en *g* et *k* 'phags-pa n'est pas satisfaisante ; le problème est d'ailleurs le même pour les autres initiales occlusives et affriquées, sourdes et sonores. Et c'est ainsi aussi que nous devons aboutir, dans l'interprétation des finales des divisions III et IV des documents 'phags-pa, à des conclusions diamétralement opposées à celles de l'ancien chinois adoptées jusqu'à présent.

Si l'on se place du point de vue de l'histoire de la langue chinoise, l'explication du *Po kia sing* ne constitue cependant que la partie d'un tout. Il convient d'analyser dans leur ensemble tous les documents chinois en écriture 'phags-pa et de les confronter avec le témoignage des sources chinoises contemporaines, antérieures et postérieures. Nous nous proposons d'exposer en détails cette question dans une monographie consacrée au *Mong kou tseu yun*, donc jugeons superflu d'anticiper ici sur des commentaires qui s'étendront à toutes les initiales et à toutes les finales. Cependant, indépendamment de cette étude à paraître, il serait peut-être opportun de faire dès maintenant quelques remarques d'ordre théorique.

Le *Po kia sing*, nous l'avons dit, est du point de vue linguistique identique aux matériaux épigraphiques connus jusqu'à présent et examinés par Dragunov dans l'ouvrage cité plus haut.

Nous pensons, avec Dragunov, nous trouver en présence de l'ancien mandarin. Ajoutons pour nous qu'il s'agit ici de la dernière phase de cette langue, caractérisée par la simplification des initiales bilabiales et de certaines fricatives, contrairement à la phase ancienne de l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa (représentée entre autres par l'inscription de 1294 et par le *Mong kou tseu yun*), où les mêmes initiales apparaissent sous leur forme primitive et complète.

En plusieurs points, nous souhaitons cependant nous écarter des conceptions admises actuellement. Tout d'abord, nous ne saurions souscrire à l'hypothèse selon laquelle les textes chinois en écriture 'phags-pa auraient été notés, avec plus ou moins d'erreurs, par des Mongols qui connaissaient plus ou moins le chinois et auxquels ces textes avaient été transmis oralement. A notre avis, les deux phases de la langue chinoise fixées en écriture 'phags-pa s'appuient sur les travaux linguistiques chinois de l'époque, avant tout sur les dictionnaires de rimes.²⁵ Il faut donc refuser l'opinion qui veut que l'ancien

²⁵ Aujourd'hui cette affirmation n'est plus une hypothèse gratuite. Dans sa Préface, 朱宗文 Tchou Tsong-wen, l'auteur du *Mong kou tseu yun*, nous dit clairement qu'il s'est appuyé, en composant son oeuvre, sur le bien connu 古今韻會 *Kou kin yun houei*.

mandarin en écriture 'phags-pa ne comporte pas de tendances archaïsantes, la tendance archaïsante des dictionnaires de rimes pris comme source étant incontestable.²⁶ Bien entendu, cette tendance d'archaïser ne signifie pas que l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa cherche à restituer un état de langue des T'ang, voire des Souei, d'après les dictionnaires *fan-ts'ie* de l'époque, comme certains semblent vouloir le prétendre. Cette tendance d'archaïser de l'ancien mandarin revient tout simplement à considérer le précédent état de la langue comme «un modèle» alors que la langue vivante de l'époque ne serait pas une phase évoluée, mais une altération, un mauvais usage. Le cas est d'autant plus intéressant, et cette tendance est d'autant plus frappante que nous sommes à la limite de la rencontre de deux époques de l'histoire de la langue : le «modèle» est encore l'ancien mandarin qui, dans la série des occlusives et des affriquées, connaît une triple initiale, alors que la langue vivante en est arrivée à une phase que l'on pourrait appeler «moyen mandarin», phase dans laquelle les triples initiales font place aux doubles initiales. Les deux phases de l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa prouvent que le *processus* ne s'est pas accompli en une seule fois, subitement, mais que la simplification s'est d'abord produite dans le domaine des fricatives, pour ne s'étendre que plus tard aux occlusives et aux affriquées. L'époque des Yuan et une grande partie de l'époque des Ming sont caractérisées par la coexistence et la lutte de l'ancien et du moyen mandarin.

L'ancien mandarin est représenté par les matériaux chinois en écriture 'phags-pa, par une grande partie des dictionnaires de rimes des Yuan et des Ming, le moyen mandarin par les transcriptions mongoles du *Yuan che*, les vocabulaires sino-mongols des Ming, la transcription de l'*Histoire secrète des*

²⁶ A. Dragunov, *op. cit.*, p. 645 : «If the hPhags-pa script reflected an obsolete pronunciation, where could the transcripator have found the information that one word had formerly been pronounced with a voiced initial and the other with a voiceless? It is generally admitted that this could be obtained from old dictionaries. But these give us mere *x-es* and *y-s*, and it is only the actual pronunciation of the words that enables the entries to be correctly interpreted. It would therefore be a most improbable supposition that the hPhags-pa script was artificially constructed on the basis of old fan-ch'ieh.» Dragunov a supposé que l'écriture 'phags-pa a fixé le chinois tel que les transcripateurs mongoles l'ont entendu : c'est ce qui l'a amené à des conclusions que l'on ne peut plus accepter aujourd'hui. Certes, il a bien vu que la transcription du chinois en 'phags-pa représente une phase de l'évolution du chinois qui est foncièrement différente de celle que nous offre, par exemple, le *Ts'ie yun*. Dans le premier cas, nous avons affaire à l'ancien mandarin, dans le second, à l'ancien chinois ; au point de vue diachronique, la différence est évidemment énorme. Mais il s'agit de toute autre chose. La question est de savoir comment le chinois en transcription 'phags-pa se rapporte-t-il à la langue parlée sous les Yuan. Or, il n'est pas douteux qu'au point de vue diachronique ce n'est pas la même langue, l'une est l'ancien mandarin, l'autre, le moyen mandarin. Il est évident que, dans ce sens, le chinois en transcription 'phags-pa est archaïsant par rapport au chinois parlé de la même époque.

Mongols, le *Tangsuq-nāme* sino-persan,²⁷ etc. On relève une certaine dualité linguistique dans la pratique de la chancellerie sino-mongole des Yuan. En effet, certains documents, notamment ceux en écriture chinoise transcrivent les noms et mots mongols, etc. selon le moyen mandarin, alors que ceux qui fixent les textes chinois en écriture 'phags-pa reflètent l'état de langue de l'ancien mandarin.

De la même façon, nous ne saurions souscrire aux opinions qui, de nos jours encore, sont généralement admises quant aux dialectes de l'ancien mandarin. L'ancien mandarin — prétend-t-on — comporterait deux grands dialectes ou, plus exactement deux groupes de dialectes. Le premier, le groupe A) comprendrait les documents en écriture 'phags-pa, la langue du 洪武正韻 *Hong wou tcheng yun* et du 切韻指南 *Ts'ie yun tche nan*. Le second, le groupe B), serait caractérisé par les transcriptions mongoles, etc. du *Yuan che*, les vocabulaires sino-mongols des Ming et le *Tangsuq nāme*.²⁸

Le groupe A) et le groupe B) présentent à notre avis une différence dialectale, mais aussi une différence diachronique. Nous estimons que seule la langue du groupe A) pourrait être considérée comme ancien mandarin, cette langue se distinguant du moyen chinois des T'ang par la disparition des occlusives finales et du moyen mandarin par la triple initiale des occlusives et des affriquées (avant tout, par la présence de ce qu'on appelle les initiales sonores). Le groupe B) est selon nous non pas de l'ancien, mais déjà du moyen mandarin, qui diffère de l'ancien mandarin par la fusion des triples initiales en deux initiales et où, contrairement au mandarin moderne, les anciennes palatales ne sont pas encore passées aux supradentales, où les gutturales ne sont pas encore palatalisées devant *i* et *ü*.

Il s'ensuit naturellement que les sources du groupe A) ne peuvent être considérées comme représentant le même dialecte et qu'elles ne peuvent nous permettre de reconstituer un ancien mandarin de valeur générale. Le *Hong wou tcheng yun* représente, par exemple, un dialecte entièrement différent de l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa, bien qu'ils fixent l'un et l'autre l'ancien mandarin. Leur différence ressort très nettement de la répartition des initiales *tchouang* et *chan* dans les deux sources, qui ne se ressemblent en rien.

²⁷ A. Dragunov, *A Persian Transcription of Ancient Mandarin*, dans Известия Ак. Наук. СССР, 1931, pp. 359—375.

²⁸ A. Dragunov, *op. cit.*, pp. 646—647. P. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXIX, p. 167, a objecté à la théorie de Dragunov que le lama 'Phags-pa avait fixé son système à Pékin, il devait donc s'adapter au dialecte de Pékin, tandis que le *Hong wou tcheng yun* représente une prononciation du bas Yang-tseu. Dragunov a eu raison d'avoir mis sur le même plan les transcriptions 'phags-pa et le *Hong wou tcheng yun* : nous avons affaire dans les deux cas à l'ancien mandarin. Il est non moins certain que le *Hong wou tcheng yun* reflète un dialecte du bas Yang-tseu qui se sépare du dialecte des transcriptions 'phags-pa. Pourtant, le dialecte en écriture 'phags-pa n'est point celui de Pékin, mais un dialecte savant, notamment celui du *Ts'ie yun*.

Le *Hong wou tcheng yun* est l'antécédant régulier en ancien mandarin du dialecte classé plus haut dans le groupe *B*), mais appartenant à notre avis au moyen mandarin ; tous ces dialectes se continuent dans le dialecte mandarin moderne de Pékin et de Nankin. Par contre, si nous ignorons la suite dialectale actuelle de l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa, nous en connaissons l'antécédant précoce, qui n'est autre que le dialecte fixé par le *Ts'ie yun*. Pour l'histoire de la langue chinoise, tout cela prête aux documents chinois en écriture 'phags-pa une importance sur laquelle nous ne saurions assez insister.

Pour conclure, le chinois du *Po kia sing* représente la seconde phase de l'ancien mandarin en écriture 'phags-pa et s'intègre aux documents épigraphiques que traita Dragunov dans son remarquable ouvrage.

Index

A) Finales

ach. = ancien chinois, d'après le *Ts'ie yun*; Ph = ancien mandarin en transcription 'phags-pa, d'après le *Po kia sing*; Pks = nos des caractères dans le *Po kia sing*.

N°		ach.	Ph	Pks	N°		ach.	Ph	Pks
1	柯	ká	go	154	32	離	ljē	li	438
2	何	ya	yo	27	33	訾	tsiē	zi	368
3	賀	ya	yo	76	34	賁	pjī	buī	169
4	那	ná	no	371	35	皮	b'jī	puī	91
5	羅	lá	lo	81	36	紀	kjī	gi	112
6	左	tsá	zo	177	37	姬	kjī	gi	287
7	家	ka	gia	197	38	俟	g'jī	ki	402
7	家	ka	gä	2	39	史	sī	ši	69
8	賈	ka	gä	127	40	時	zī	ši	89
9	夏	ya	hja	144, 409	41	李	ljī	li	10
10	查	dz'a	ča	387	42	司	sī	sī	249, 403
11	沙	ša	ša	377	43	魏	ngjwēi	"uī	36
12	巴	pa	ba	213	44	韋	jwēi	"uī	56
13	馬	ma	ma	58, 404	45	費	p'jwēi	fi	71
14	麻	ma	ma	125	46	季	kjwi	gǖi	124
15	車	ts'ia	č'a	219	47	夔	g'jwi	kuī	357
16	藉	dz'ia	ce	265	48	水	šwi	šuī	44
17	謝	zja	ze	40	49	危	ngjwīē	"uī	130
18	七	mja	mi	378	50	糜	mjwīē	muī	205
19	戈	kuá	guo	331	51	戴	tái	day	106
20	花	xwa	hya	61	52	郚	t'ai	t'ay	260
21	華	ɣwa	ɣua	34	53	宰	tsái	zay	292
22	暨	g'jei	ki	335	54	艾	ngái	hay	316
23	冀	kjī	gi	306	55	賴	lái	lay	266
24	伊	ī	yi	229	56	蔡	ts'ai	c'ay	145
25	邠	t'ī	č'i	224	57	解	yai	hjay	164
26	遲	č'ī	čī	430	58	柴	dz'ai	čay	323
27	師	sī	ši	359	59	計	kiei	gî	103
28	利	ljē	li	354	60	薊	kiei	gî	253
29	池	č'iē	čī	271	61	羿	ngiei	yi	200
30	支	ts'iē	jī	153	62	倪	ngiei	yi	77
31	施	šiē	šī	29	63	奚	ɣiei	hī	51

N ^o		ach.	Ph	Pks	N ^o		ach.	Ph	Pks
64	稔	ɣiei	hī	184	99	千	kān	gan	163
65	黎	liei	li	252	100	韓	γān	yan	21
66	齊	dz'iei	ci	93	101	安	ān	an	85
67	厲	liäi	li	237	102	簡	kǎn	gān	372
68	隗	nguäi	"ui	216	103	山	šān	šan	217
69	雷	luäi	lui	75	104	顏	ngan	yan	133
70	崔	ts'ui	c'ui	179	105	晏	an	yan	322
71	裴	b'ui	puī	187	106	單	ziän	šen	172
72	梅	muäi	mui	135	107	連	liän	len	312
73	蒯	k'wäi	k'way	385	108	鮮	siän	sān	419
74	懷	ɣwäi	ɣway	258	109	卞	b'iän	ben	92
75	桂	kiwei	güi	298	110	燕	'ien	yän	305
76	惠	ɣiwei	hiui	194	111	田	d'ien	ten	146
77	衛	jiwäi	"ui	18	112	錢	dz'ien	cen	8
78	芮	nzüwäi	züi	199	113	官	kuän	gón	408
79	譚	d'am	tam	283	114	管	kuän	gón	156
80	咎	tsám	zam	155	115	桓	ɣuän	γón	397
81	甘	kám	gam	235	116	欒	luän	lón	233
82	闕	k'am	k'am	370	117	段	d'uän	tón	208
83	藍	lám	lam	121	118	潘	p'uän	pón	49
84	談	d'am	tam	107	119	滿	muän	món	341
85	咸	ɣäm	häm	264	120	關	kwan	guan	384
86	闞	iam	yem	325	121	宦	ɣwan	ɣuan	315
87	詹	tsjäm	jem	244	122	班	pwän	ban	225
88	冉	nzjäm	zem	291	123	權	g'iwän	kuän	393
89	廉	liäm	lem	72	124	全	dz'iwän	cüän	223
90	嚴	ngjom	nem	33	125	宣	siwän	suän	168
91	范	b'iwvm	fam	52	126	邊	piwen	bän	303
92	金	kijem	gim	35	127	元	ngiwvm	"üän	97
93	陰	'jem	'im	273	128	阮	ngiwvm	"üän	120
94	沈	d'jem	čim	20	129	袁	jiwvm	"üän	65
95	岑	dz'jem	čim	73	130	樊	b'iwvm	fan	147
96	針	tsjjem	jim	236	131	萬	mijwvm	wan	152
97	任	nzjjem	zim	64	132	印	'jen	yin	255
98	林	lijem	lim	137	133	殷	'jen	'in	80

N°		ach.	Ph	Pks	N°		ach.	Ph	Pks
134	陳	<i>d'ien</i>	<i>cin</i>	16	169	景	<i>kjiong</i>	<i>gin</i>	243
135	甄	<i>tsien</i>	<i>jin</i>	195	170	荆	<i>kjiong</i>	<i>gin</i>	389
136	申	<i>sjen</i>	<i>sin</i>	288, 423	171	經	<i>kieng</i>	<i>gin</i>	159
137	慎	<i>zien</i>	<i>sin</i>	330	172	刑	<i>jieng</i>	<i>hjin</i>	185
138	人	<i>nzien</i>	<i>zin</i>	414	173	寧	<i>nieng</i>	<i>nin</i>	231
139	蘭	<i>lien</i>	<i>lin</i>	268	174	冷	<i>lieng</i>	<i>lin</i>	367
140	秦	<i>dz'ien</i>	<i>cin</i>	24	175	丁	<i>tieng</i>	<i>din</i>	167
141	辛	<i>sjin</i>	<i>sin</i>	369	176	應	<i>jang</i>	<i>in</i>	165
142	斬	<i>kjen</i>	<i>gin</i>	202	177	凌	<i>lijang</i>	<i>lin</i>	149
143	莘	<i>sjen</i>	<i>sin</i>	280	178	弘	<i>gwong</i>	<i>yun</i>	342
144	溫	<i>uon</i>	<i>un</i>	319	179	榮	<i>jiuwong</i>	<i>ün</i>	189
145	孫	<i>suon</i>	<i>sun</i>	9, 418, 428	180	邨	<i>piuwong</i>	<i>pin</i>	204
146	淳	<i>ziuen</i>	<i>sin</i>	431	181	平	<i>b'iwong</i>	<i>pin</i>	101
147	荀	<i>siuen</i>	<i>sun</i>	191	182	康	<i>k'ang</i>	<i>k'an</i>	94
148	雲	<i>jiuon</i>	<i>ün</i>	47	183	杭	<i>yang</i>	<i>yan</i>	173
149	文	<i>mjuon</i>	<i>wun</i>	6, 345, 436	184	郎	<i>lang</i>	<i>lan</i>	54
150	聞	<i>mjuon</i>	<i>wun</i>	279, 413	185	党	<i>tang</i>	<i>dan</i>	281
151	閔	<i>mjuen</i>	<i>min</i>	122	186	湯	<i>t'ang</i>	<i>t'an</i>	78
152	能	<i>nong</i>	<i>nin</i>	276	187	唐	<i>d'ang</i>	<i>tan</i>	70
153	滕	<i>d'ong</i>	<i>tin</i>	79	188	蒼	<i>ts'ang</i>	<i>c'an</i>	277
154	鄧	<i>d'ong</i>	<i>tin</i>	170	189	桑	<i>sang</i>	<i>san</i>	297
155	曾	<i>dz'ong</i>	<i>cin</i>	375	190	姜	<i>kjang</i>	<i>gian</i>	38
156	耿	<i>keng</i>	<i>gin</i>	340	191	强	<i>g'jang</i>	<i>kän</i>	126
157	幸	<i>yeng</i>	<i>hjin</i>	248	192	仰	<i>ngiang</i>	<i>nän</i>	226
158	庚	<i>kong</i>	<i>gin</i>	333	193	向	<i>xiang</i>	<i>hian</i>	327
159	衡	<i>wong</i>	<i>hin</i>	337	194	羊	<i>jang</i>	<i>yan</i>	192
160	彭	<i>b'ong</i>	<i>pin</i>	53	195	陽	<i>jang</i>	<i>yan</i>	406
161	孟	<i>mong</i>	<i>mun</i>	100	196	楊	<i>jang</i>	<i>yan</i>	22
162	程	<i>d'iang</i>	<i>cin</i>	183	197	養	<i>jang</i>	<i>yan</i>	379
163	鄭	<i>d'iang</i>	<i>cin</i>	13	198	莊	<i>tsiang</i>	<i>jian</i>	321
164	成	<i>ziang</i>	<i>sin</i>	105	199	長	<i>tjang</i>	<i>jan</i>	417
165	盛	<i>ziang</i>	<i>sin</i>	136	200	張	<i>tjang</i>	<i>jan</i>	30
166	令	<i>lijang</i>	<i>lin</i>	439	201	章	<i>tsiang</i>	<i>jan</i>	46
167	井	<i>tsiang</i>	<i>zin</i>	207	202	昌	<i>ts'iang</i>	<i>c'an</i>	57
168	姓	<i>siang</i>	<i>sin</i>	3, 400	203	上	<i>zjang</i>	<i>san</i>	407

N°		ach.	Ph	Pks	N°		ach.	Ph	Pks
204	尙	ziang	sañ	309	239	廖	lieu	lew	332
205	常	ziang	sañ	86	240	刁	tieu	daw	138
206	梁	liang	liañ	118	241	勾	kəu	giw	364
207	蔣	tsiang	ziañ	19	242	寇	k'əu	k'iw	346
208	相	sjang	sañ	386	243	侯	ɣəu	ɣiw	220, 410
209	廣	kwang	gwañ	347	244	後	ɣəu	ɣiw	388
210	皇	ɣwáng	ɣoñ	433	245	歐	ʔu	iw	351, 405
211	黃	ɣwáng	ɣoñ	102	246	婁	ləu	liw	129
212	江	kang	gāñ	131	247	饜	d'əu	tiw	45
213	項	ɣang	hāñ	115	248	母	məu	maw	376
214	雙	šang	šuañ	278	249	丘	k'iəu	k'iw	141, 422
215	逢	b'ang	pañ	286	250	仇	g'iəu	kiw	232
216	龐	b'ang	pañ	110	251	裘	g'iəu	kiw	161
217	匡	k'iwang	k'uañ	343	252	牛	ngiəu	niw	300
218	王	jiwang	'uan	14	253	尤	jiəu	niw	25
219	方	piwang	fañ	62, 416	254	游	iəu	ɣiw	391
220	房	b'iwang	fañ	160	255	鄒	tsiəu	fiw	41
221	高	kau	gaw	143	256	周	tsiəu	fiw	11
222	郜	kau	gaw	251	257	壽	ziəu	šiw	301
223	敖	ngau	naw	365	258	鈕	niəu	niw	181
224	勞	lau	law	285	259	柳	liəu	liw	66
225	陶	d'au	taw	37	260	劉	liəu	liw	242
226	曹	dz'au	caw	32	261	秋	ts'iəu	c'iw	227
227	暴	b'au	baw	234	262	富	piəu	fuw	209
228	巢	qz'au	čaw	383	263	古	kuo	gu	5, 328
229	包	b'au	paw	175	264	顧	kuo	gu	99
230	鮑	b'au	baw	68	265	庫	k'uo	k'u	361
231	茅	mau	maw	109	266	伍	nguo	'u	95
232	喬	g'iau	kew	272	267	吳	nguo	'u	12
233	晁	d'iau	čew	363	268	胡	ɣuo	ɣu	148
234	趙	d'iau	čew	7	269	狐	ɣuo	ɣu	440
235	韶	ziəu	šew	250	270	扈	ɣuo	ɣu	304
236	饒	niəu	zew	373	271	烏	uo	u	211
237	焦	tsiəu	zəw	212	272	郎	uo	u	84
238	苗	miau	mew	59	273	於	uo	u	193

N°		ach.	Ph	Pks	N°		ach.	Ph	Pks
274	魯	luo	lu	55	309	須	sju	sü	381
275	路	luo	lu	128	310	甫	pju	fu	434
276	盧	luo	lu	157	311	傅	pju	fu	90
277	都	tuo	du	339	312	苻	b'ju	fu	241
278	堵	tuo	du	290	313	扶	b'ju	fu	289
279	杜	d'uo	tu	119	314	巫	mju	wu	210
280	屠	d'uo	tu	269, 424	315	武	mju	wu	240
281	祖	tsuo	zu	239	316	公	kung	guñ	398, 427
282	蘇	suo	su	48	317	貢	kung	guñ	284
283	浦	p'uo	bu	308	318	孔	k'ung	k'un	31
284	步	b'uo	pu	338	319	空	k'ung	k'un	374
285	蒲	b'uo	pu	259	320	洪	yung	yuñ	174
286	慕	muo	mu	311, 425	321	紅	yung	yuñ	390
287	居	kjuwo	gü	336	322	翁	'ung	'un	190
288	瓌	g'juwo	kü	296	323	東	tung	duñ	350, 415
289	魚	ngjuwo	"ü	317	324	董	tung	duñ	117
290	許	xjuwo	hü	26	325	通	t'ung	t'un	302
291	余	juwo	yü	96	326	童	d'ung	tuñ	132
292	褚	t'juwo	čü	17	327	蓬	b'ung	puñ	222
293	儲	d'juwo	čü	201	328	蒙	mung	muñ	4, 270
294	諸	tsjuwo	ju	176, 411	329	農	nuong	nuñ	310
295	舒	sjwo	šü	113	330	宗	tsuong	zuñ	166
296	茹	nzjuwo	zü	313	331	宋	suong	suñ	108
297	呂	ljuwo	lü	28	332	弓	kjuung	güñ	214
298	閻	ljuwo	lü	421	333	宮	kjuung	güñ	230
299	胥	sjuwo	sü	275	334	熊	yjuung	hüñ	111
300	徐	zjuwo	zü	140	335	融	juung	yüñ	366
301	瞿	g'ju	kü	324	336	仲	d'juung	čüñ	228
302	虞	ngju	"ü	151	337	終	tsjuung	juñ	334
303	于	ju	"ü	88, 420, 432	338	充	ts'juung	č'un	326
304	宇	ju	"ü	435	339	戎	nzjuung	züñ	238
305	俞	ju	yü	63	340	隆	ljuung	lüñ	358
306	喻	ju	yü	42	341	鳳	p'juung	fuñ	60
307	朱	tsju	ju	23	342	豐	p'juung	fuñ	382
308	爻	zju	šü	352	343	鄆	p'juung	fuñ	67

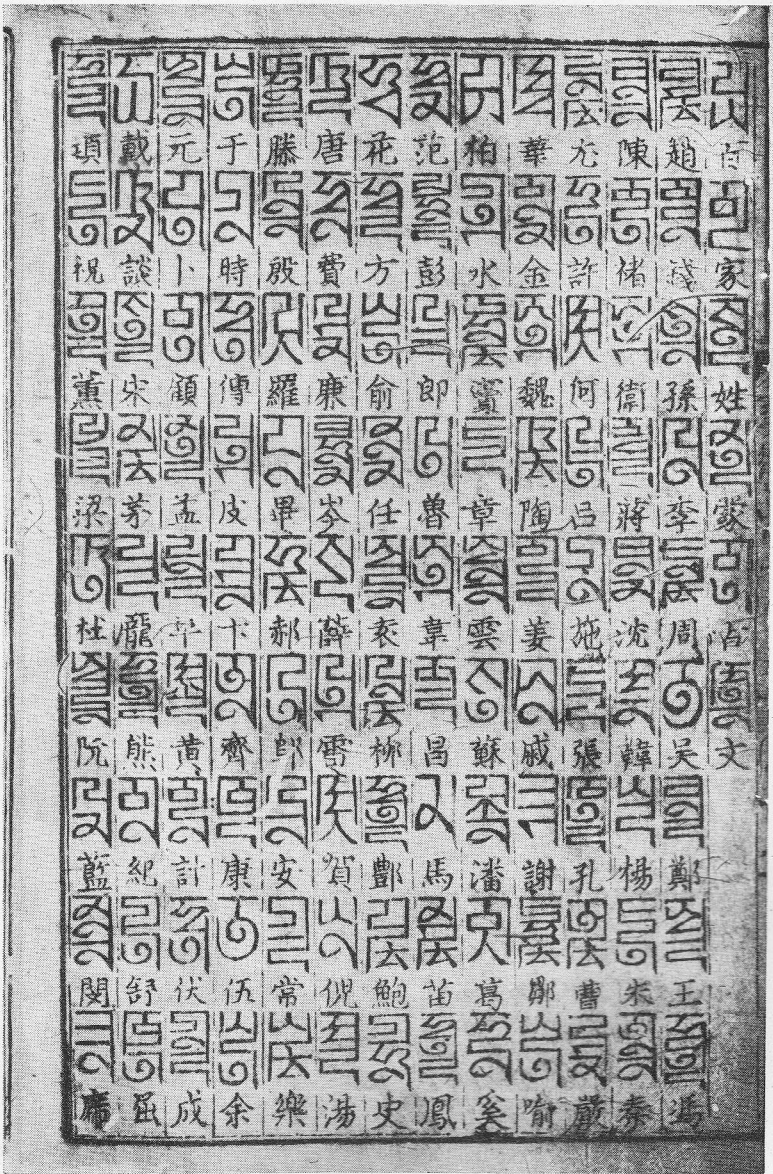
N°		ach.	Ph	Pks	N°		ach.	Ph	Pks
344	馮	<i>b'ɿung</i>	<i>fuñ</i>	15	379	易	<i>ɿäk</i>	<i>yi</i>	329
345	鞏	<i>kɿwong</i>	<i>güñ</i>	360	380	石	<i>ziäk</i>	<i>ši</i>	178
346	龔	<i>kɿwong</i>	<i>güñ</i>	182	381	席	<i>ziäk</i>	<i>zi</i>	123
347	雍	<i>ɿwong</i>	<i>üñ</i>	294	382	酈	<i>liek</i>	<i>li</i>	293
348	容	<i>ɿwong</i>	<i>yüñ</i>	318, 426	383	戚	<i>ts'iek</i>	<i>c'i</i>	39
349	鍾	<i>ts'ɿwong</i>	<i>fuñ</i>	437	384	國	<i>kwək</i>	<i>guɿ</i>	344
350	鐘	<i>ts'ɿwong</i>	<i>fuñ</i>	139	385	鄂	<i>ngák</i>	<i>naw</i>	262
351	龍	<i>liwong</i>	<i>lüñ</i>	246	386	郝	<i>ɿák</i>	<i>haw</i>	83
352	從	<i>dz'ɿwong</i>	<i>cüñ</i>	261	387	駱	<i>lák</i>	<i>law</i>	142
353	松	<i>ziwong</i>	<i>ziñ</i>	206	388	索	<i>sák</i>	<i>saw</i>	263
354	封	<i>piwong</i>	<i>fuñ</i>	198	389	薄	<i>b'ák</i>	<i>paw</i>	254
355	蓋	<i>káp</i>	<i>go</i>	395	390	莫	<i>mák</i>	<i>maw</i>	158
356	邨	<i>käp</i>	<i>gia</i>	307	391	郭	<i>kwäk</i>	<i>gɿaw</i>	134
357	葉	<i>ɿäp</i>	<i>ye</i>	247	392	霍	<i>ɿwäk</i>	<i>hɿaw</i>	150
358	聶	<i>niäp</i>	<i>nä</i>	362	393	樂	<i>ngäk</i>	<i>yaw</i>	87
359	汲	<i>kiäp</i>	<i>gi</i>	203	394	卓	<i>täk</i>	<i>ɿɿaw</i>	267
360	習	<i>ziäp</i>	<i>zi</i>	314	395	谷	<i>kuk</i>	<i>gu</i>	218
361	葛	<i>kát</i>	<i>go</i>	50, 412	396	祿	<i>luk</i>	<i>lu</i>	348
362	薛	<i>siät</i>	<i>sä</i>	74	397	卜	<i>puk</i>	<i>bu</i>	98
363	別	<i>piät</i>	<i>bä</i>	320	398	濮	<i>puk</i>	<i>bu</i>	299
364	滑	<i>ɿwat</i>	<i>ɿua</i>	186	399	沃	<i>uok</i>	<i>u</i>	353
365	闕	<i>k'ɿwət</i>	<i>k'ye</i>	349	400	鞠	<i>kɿuk</i>	<i>gü</i>	380
366	越	<i>ɿiwət</i>	<i>"yü</i>	356	401	麴	<i>k'ɿuk</i>	<i>k'ü</i>	196
367	吉	<i>kiët</i>	<i>gi</i>	180	402	郁	<i>ɿuk</i>	<i>ü</i>	171
368	畢	<i>piët</i>	<i>bi</i>	82	403	竺	<i>tɿuk</i>	<i>ɿü</i>	392
369	屈	<i>k'ɿwət</i>	<i>k'ü</i>	114	404	祝	<i>ts'ɿuk</i>	<i>ɿü</i>	116
370	蔚	<i>ɿwət</i>	<i>ü</i>	355, 429	405	陸	<i>liuk</i>	<i>lü</i>	188
371	鬱	<i>ɿwət</i>	<i>ü</i>	274	406	宿	<i>siuk</i>	<i>sü</i>	256
372	万	<i>mək</i>	<i>mu</i>	401	407	覆	<i>p'ɿuk</i>	<i>fu</i>	399
373	翟	<i>d'ək</i>	<i>tay</i>	282	408	伏	<i>b'ɿuk</i>	<i>fu</i>	104
374	百	<i>pvk</i>	<i>bay</i>	1	409	宓	<i>b'ɿuk</i>	<i>fu</i>	221
375	柏	<i>pvk</i>	<i>bay</i>	43	410	牧	<i>mɿuk</i>	<i>wu</i>	215
376	白	<i>b'vk</i>	<i>pay</i>	257	411	繆	<i>mɿuk</i>	<i>wu</i>	162
377	郤	<i>k'ɿvk</i>	<i>k'i</i>	295	412	東	<i>siwok</i>	<i>šü</i>	245
378	益	<i>ɿäk</i>	<i>yi</i>	396	413	遂	<i>liwok</i>	<i>lu</i>	394

B) *Initiales*

Les initiales sont rangées d'après les initiales traditionnelles de l'ancien chinois. Les chiffres renvoient aux n^{os} de l'index des finales du *Po kia sing*.

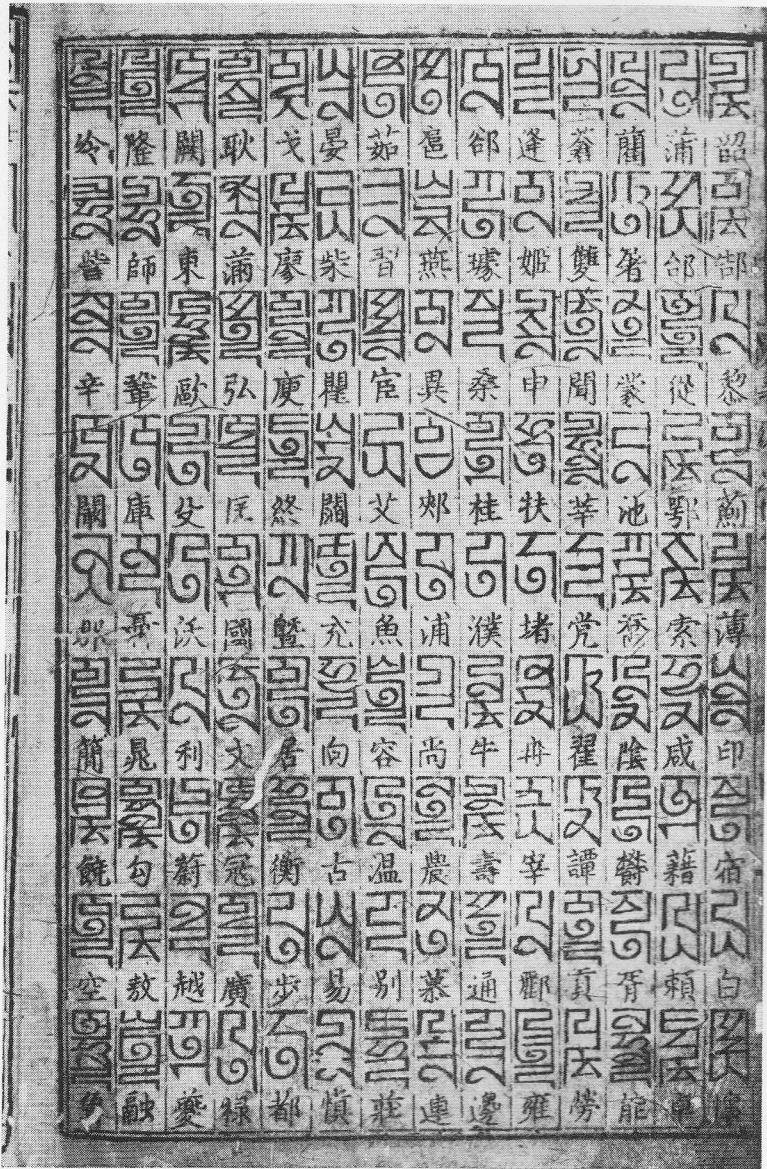
<i>Kien</i>	<i>g</i>	1, 7, 8, 19, 23, 36, 37, 46, 59, 60, 75, 81, 92, 99, 102, 113, 114, 120, 142, 156, 158, 169, 170, 171, 190, 209, 212, 221, 222, 241, 263, 264, 287, 316, 317, 332, 333, 345, 346, 355, 356, 359, 361, 367, 384, 391, 395, 400.
<i>K'i</i>	<i>k'</i>	73, 82, 182, 217, 242, 249, 265, 318, 319, 365, 369, 377, 401.
<i>Kiun</i>	<i>k</i>	22, 38, 47, 123, 191, 232, 250, 251, 288, 301.
<i>Yi</i>	a) <i>ñ</i>	54, 90, 192, 223, 252, 385.
	b) <i>"</i>	43, 49, 68, 127, 128, 289, 302.
	c) <i>'</i>	266, 267.
	d) <i>y</i>	61, 62, 104, 393.
<i>Touan</i>	<i>d</i>	51, 175, 185, 240, 277, 278, 323, 324.
<i>T'euu</i>	<i>t'</i>	52, 186, 325.
<i>Ting</i>	<i>t</i>	79, 84, 111, 117, 153, 154, 187, 225, 247, 279, 280, 326.
<i>Ni</i>	<i>n</i>	5, 152, 173, 329, 358.
<i>Tche</i>	<i>j</i>	199, 200, 394, 403.
<i>Tch'ö</i>	<i>č'</i>	25, 292.
<i>Tch'eng</i>	<i>č</i>	26, 29, 94, 134, 162, 163, 233, 234, 293, 336, 373.
<i>Niang</i>	<i>ñ</i>	258.
<i>Fei</i>	a) <i>b</i>	12, 34, 122, 126, 363, 368, 374, 375, 397, 398.
	b) <i>p</i>	180.
	c) <i>f</i>	219, 262, 310, 311, 354.
<i>Fou</i>	a) <i>b</i>	118, 283.
	b) <i>f</i>	45, 341, 342, 343, 407.
<i>Ping</i>	a) <i>p</i>	35, 71, 160, 181, 215, 216, 229, 284, 285, 327, 376, 389.
	b) <i>b</i>	109, 227, 230.
	c) <i>f</i>	91, 130, 220, 312, 313, 344, 408, 409.
<i>Ming</i>	a) <i>m</i>	13, 14, 18, 50, 72, 119, 151, 161, 231, 238, 248, 286, 328, 372, 390.
	b) <i>w</i>	131, 149, 150, 314, 315, 410, 411.
<i>Tsing</i>	<i>z</i>	6, 33, 53, 80, 167, 207, 237, 281, 330.
<i>Ts'ing</i>	<i>c'</i>	56, 70, 188, 261, 383.
<i>Ts'ong</i>	<i>c</i>	16, 66, 112, 124, 140, 155, 226, 352.
<i>Sin</i>	<i>s</i>	42, 108, 125, 141, 145, 147, 168, 189, 208, 282, 299, 309, 331, 362, 388, 406.
<i>Sie</i>	<i>z</i>	17, 300, 353, 360, 381.
<i>Tchao</i>	<i>j</i>	30, 87, 96, 135, 198, 201, 255, 256, 294, 307, 337, 349, 350, 404.
<i>Tch'ouan</i>	<i>č'</i>	15, 202, 338.
<i>Tchouang</i>	<i>č</i>	10, 58, 95, 228.

<i>Chen</i>	š	11, 27, 31, 39, 48, 103, 136, 144, 214, 295, 412.
<i>Chan</i>	š	40, 106, 137, 146, 164, 165, 203, 204, 205, 235, 257, 308, 380.
<i>Hiao</i>	h	20, 193, 290, 386, 392.
<i>Hia</i>	a) γ	2, 3, 21, 74, 100, 115, 121, 178, 183, 210, 211, 243, 244, 268, 269, 270, 320, 321, 364.
	b) <i>h</i>	9, 57, 63, 64, 76, 85, 157, 159, 172, 213, 334.
<i>Ying</i>	a) ·	93, 101, 133, 144, 176, 245, 271, 272, 273, 322, 347, 370, 371, 399, 402.
	b) <i>y</i>	24, 105, 110, 132, 378.
<i>Yu</i>	a) "	44, 77, 129, 148, 179, 218, 303, 304, 366.
	b) <i>y</i>	86, 194, 195, 196, 197, 254, 291, 305, 306, 335, 348, 357, 379.
	c) \dot{n}	253.
<i>Lai</i>	<i>l</i>	5, 28, 32, 41, 55, 65, 67, 69, 83, 89, 98, 107, 116, 139, 166, 174, 177, 184, 206, 224, 239, 246, 259, 260, 274, 275, 276, 297, 298, 340, 351, 282, 387, 396, 405, 413.
<i>Je</i>	ž	78, 88, 97, 138, 236, 296, 339.



f. 2a

山戴皮又談不三宋又天茅二龍五三熊五八紀三舒三屈
 李又麻五三強五二賈七〇路四三豐四〇危五三江五三童
 八顏五去郭五〇梅五三盛四三林五五去刀五三鐘五〇徐五去丘
 去駱五去高五〇夏五三然五去田五去樊五〇胡五去凌五去霍
 五〇虞五〇萬五〇支五〇人五〇古五〇又督五〇京五〇管五〇五〇盧五〇又五〇莫五〇五〇經
 五〇旁五去表五〇繆五〇五〇干五〇又解五〇五〇應五〇五〇宗五〇五〇丁五〇五〇宣
 五〇貫五〇五〇鄧五〇五〇郁五〇五〇單五〇五〇抗五〇五〇洪五〇去包五〇五〇諸五〇五〇人五〇左
 五〇石五〇五〇崔五〇五〇吉五〇去五〇鈕五〇五〇龔五〇五〇程五〇五〇然五〇五〇邢五〇五〇滑
 五〇裴五〇五〇陸五〇五〇榮五〇五〇翁五〇五〇荀五〇五〇羊五〇五〇於五〇五〇惠五〇五〇甄
 五〇五〇變五〇五〇家五〇五〇封五〇五〇芮五〇五〇五〇昇五〇五〇儲五〇五〇靳五〇五〇五〇汲五〇五〇郚
 五〇五〇康五〇五〇松五〇五〇井五〇去五〇段五〇五〇富五〇去五〇巫五〇去五〇烏五〇去五〇焦五〇去五〇巴
 五〇五〇弓五〇去五〇牧五〇五〇隗五〇五〇山五〇五〇谷五〇去五〇車五〇去五〇侯五〇去五〇宓五〇去五〇蓬
 五〇五〇全五〇五〇都五〇五〇班五〇五〇仰五〇去五〇秋五〇五〇仲五〇去五〇伊五〇去五〇宮五〇去五〇寤
 五〇去五〇仇五〇去五〇乘五〇去五〇暴五〇去五〇母五〇去五〇針五〇去五〇厲五〇去五〇戎五〇去五〇祖五〇去五〇武
 五〇去五〇莊五〇去五〇劉五〇去五〇景五〇去五〇詹五〇去五〇東五〇去五〇龍五〇去五〇葉五〇去五〇幸五〇去五〇司



f. 3a

天母 沙 七 養 鞠 須 豐 氏 巢 門
 崩 相 查 後 荆 紅 云 游 位 氣 推
 遠 只 蓋 益 桓 公
 万 侯 司 馬 歐 陽 上 官 夏 侯
 諸 葛 聞 人 東 方 長 孫 鮮 于
 間 丘 中 慕 容 公 孫 蔚 連
 淳 手 皇 甫 宇 文 鍾 離 令 狐
圖畫類
 圖畫本始
 易通曰 牙倉精作易無書以畫事注云作易以為政而不書但畫
 其軍形也本曰史皇作圖宋長云黃帝作圖謂畫物象也呂氏春秋亦曰史
 皇作畫
 識畫訣 夫識畫之訣在乎明六要而審六長六要者氣韻兼力一也格制
 俱老二也變異合理三也彩繪有選四也去來自然五也師李捨短六也六
 長者龜國求筆一也辟海求才二也細巧求力三也狂恠求理四也死墨求